

LE COURRIER

Revue trimestrielle de l'action catholique des milieux indépendants



UNE COMMUNAUTÉ HUMAINE MONDIALE

16 €

ENQUÊTE > p.6
*La confiance :
témoignages*

MÉDITATION > p.18
*Le livre des Actes
des apôtres*

VIE DU MOUVEMENT > p.55
*Vivre notre mission
d'apôtre*

Dans ce numéro



Démarche ACI

La confiance

> **L'Enquête**

Une année d'enquête se termine 6

OSER la confiance 6

Oser la confiance au quotidien 8

De la défiance à la confiance
en nos institutions 10

Oser la confiance comme citoyens 12

Produire de la confiance :
un impératif pour l'Église 14

Dans une société en mutation,
Où sommes-nous impliqués ? 16

> **La Méditation**

Retour sur la proposition de méditation
avec le livre des Actes des Apôtres 18

Tous invités à devenir missionnaire ! 21

L'hospitalité dans la Bible 24

> **La Relecture**

Ce monde à construire avec confiance 26

Discerner ensemble pour ouvrir l'avenir 26

Notre manière de faire Église 30

Témoin de l'espérance 31



Ouverture sur le monde

Une communauté humaine mondiale

> **Société**

Veille et migration au Conseil de l'Europe 34

Sachons nous émerveiller... 36

... Mais des questions cruciales 37

Écologie locale, 38

écologie mondiale 38

> **Fenêtre sur...**

Faciliter l'engagement citoyen international 40

> **Échos**

À lire ou découvrir 43

> **Vie ecclésiale**

"Promesses d'Église" et ACI 44

L'universel,

principe opératoire de la catholicité 46

> **International**

Investir pour changer le monde ? 50

La finance solidaire

au service des Mayas au Guatemala 52

> **Parole libre**

Le Christ sur les bancs des grandes écoles. 54



Vie du mouvement

Vivre notre mission d'apôtre

> **Du côté des Équipes**

Faire révision de vie à partir d'un événement 56

Grille de révision de vie 57

> **Du côté du Mouvement**

Europe for earth 58

> **L'ACI ça m'apporte**

L'ACI, une école pour ma vie de croyante 61

> **3 questions à**

Jean-Claude Lemaitre, 62

> **Prière**

Prière de bénédiction 64

> **Du côté du Mouvement**

Conseil national:

du dynamisme malgré le contexte 66

> **Animer en territoire**

Changement de notre Intranet 68

> **Aumonerie accompagnement**

Le Christ nous appelle,

nous accompagne et nous envoie 69

L'ÉDITORIAL

de Marc Deluzet, président

“Car, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoignage : nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous” (1 Jn 1,2).

Être apôtres aujourd'hui



© ACI

Ce numéro d'été du *Courrier ACI* est traditionnellement l'occasion d'un bilan de l'année, avant un repos mérité. Mais peut-on parler de bilan, alors que la pandémie de Covid-19 se prolonge bien au-delà de ce que nous pouvions penser à l'automne dernier.

Et si la vaccination permet d'entrevoir le bout du tunnel, nous n'y sommes pas encore ! Les contraintes sanitaires nous ont jusqu'ici empêché de fêter les 80 ans de l'ACI. Or, un anniversaire est autant une célébration qu'une projection vers le futur : l'occasion d'un bilan pour poursuivre l'histoire.

Depuis 1941, l'ACI existe pour l'évangélisation des milieux indépendants, composés des personnes des classes moyennes et des catégories socioprofessionnelles aisées. La société dans laquelle nous vivons n'est plus celle

des origines. Mais la démarche du mouvement, basée sur celle des premiers Apôtres, reste pertinente, justement parce que les références chrétiennes ne sont plus naturelles. En quoi consiste cette démarche apostolique ?

Présence humaine

D'abord dans une présence et une disponibilité auprès des personnes qui nous entourent, particulièrement celles dont l'Église est éloignée. Cette présence humaine nous amène à regarder leurs préoccupations, initiatives et difficultés pour les reprendre en équipe. Telle est la logique de l'enquête qui se focalisait, cette année, sur la confiance. Qu'en retenons-nous ? Pour ma part, dans ce monde incertain et angoissant, je crois que nous n'avons pas seulement à avoir et à faire confiance. Nos responsabilités, nos métiers, nos engagements, nous appellent : comment donnons-nous confiance à nos collègues, aux équipes avec lesquelles nous travaillons ? aux élèves

auxquels nous enseignons ? aux malades que nous soignons ? aux personnes fragiles que nous aidons ? à celles qui lisent les journaux et écoutent les émissions auxquelles nous contribuons ?

Les agoras que nous organisons, sont une autre occasion de nous immerger dans les situations vécues en invitant les personnes à s'exprimer. Tel est aussi le sens des pages "*Ouverture sur le monde*" : dans ce numéro, les articles proposent de regarder comment et à quelles conditions progresse le sentiment d'appartenir à une même humanité.

**Cette relecture nous conduit
à prendre parti,
à nous engager personnellement sur
cette reconnaissance
du Christ vivant**

Affiner notre regard

Dans un second temps, à partir de cette immersion dans le monde et de l'écoute de la Parole de Dieu, le discernement en équipe ACI (ou en équipe de territoire) permet d'affiner notre regard sur notre vie et sur le milieu auquel nous appartenons. Cette relecture nous aide à repérer et à exprimer comment la Vie éternelle

se manifeste dans nos vies, pour mieux le partager et en témoigner autour de nous. Ce n'est pas une discussion à bâtons rompus. Cette relecture nous conduit à prendre parti, à nous engager personnellement sur cette reconnaissance du Christ vivant, jusqu'à parfois nous transformer, changer de direction et réviser notre vie pour participer à l'avènement du Royaume.

Avec ce numéro, *le Courrier* remet en avant la démarche et la grille de révision de vie comme socle de notre démarche apostolique. Plusieurs témoignages de foi sont transcrits dans les pages relecture. Les pages méditation sont là pour soutenir cette relecture de la vie en équipe. L'an prochain, elles mettront l'accent sur l'hospitalité dans la Bible.

Le dernier Conseil national a débattu de cette manière d'être apôtres (p. 66-67), qui nous permet d'annoncer l'Évangile avec les mots d'aujourd'hui : c'est notre foi en la vie qui nourrit notre communion avec le Christ et notre témoignage de foi. Cette dynamique sous-tend également la rencontre que l'ACI organise à Lyon en août prochain sur la conversion écologique (p. 58-60). Elle incite déjà d'autres à nous rejoindre et il n'y a pas de meilleure façon de fêter nos 80 ans. ▲



La confiance >>>

DÉMARCHE ACI

Bien que très perturbés par la crise sanitaire, nos partages sur la confiance et les actes des apôtres ont fait jaillir beaucoup de témoignages qui montrent notre dynamisme.

Quel bilan en tirons-nous ? Comment notre démarche d'année nous aide-t-elle à construire l'Église à la suite du Christ et des premiers apôtres ? Osons mettre au cœur de nos vies la confiance qui ressort de nos témoignages.



L'INTRO' DE L'ENQUÊTE

Une année d'enquête se termine

De nombreuses équipes ont réfléchi sur “la confiance”. Des rencontres avec des philosophes, des théologiens, des témoins ont eu lieu ici ou là pour nous permettre d'y voir plus clair. Vos comptes-rendus confirment l'intérêt que vous y avez trouvé.

Dans ce numéro, vous ne retrouverez pas la rubrique habituelle “cheminement d'enquête”. Mais différents témoignages vont nous aider à voir comment, dans les situations vécues, parfois difficiles, certains ont osé dépasser la méfiance pour continuer à vivre et à aimer :

- dans nos relations sociales quotidiennes (p 8 et 9),
- dans le champ institutionnel (p 10 et 11),
- dans la vie citoyenne (p 12 et 13),
- dans le domaine spirituel (p 14 et 15).

La commission Enquête : Léon Thiéry (Nancy), Régine Asseman (Lille), Jean-Paul Chagnoleau (Albi), Nathalie Felber (Beauvais), Bernard Pinson (Créteil), Cyrille Dehlinger (DG), et du territoire de Lille : Marie-Bénédicte Trentesaux, Philippe Jean.

OSER la confiance

**De quoi sommes-nous acteurs et témoins
pour garder, partager, oser la confiance et l'espérance ?**

Comme le dit Véronique, médecin généraliste : *“Oser la confiance est un thème qui tombe bien. Mon caractère me pousse vers ce chemin-là, et j'y pense régulièrement en consultation lorsque je demande aux patients de faire confiance.”*

La “confiance” est vraiment un thème d'actualité, il ne se passe pas une journée sans que ce thème ne soit évoqué dans les médias. Peut-on faire confiance aux scientifiques ? Lesquels ? Au gouvernement ? Aux médias ?

La crise sanitaire, sociale et économique a entraîné une morosité, et même une désespérance vécue par toutes les générations et tous les milieux de vie.

Mais certains ont osé la confiance : OSER, c'est prendre des risques. Bien sûr, ces risques ne sont envisageables que si on prend toutes les garanties, comme en montagne : les alpinistes n'affrontent une paroi que s'ils sont sûrs de leurs fixations et de celui qui les assure. Prendre des risques mesurés, c'est reporter une course quand un orage s'annonce ou la remplacer par une randonnée plus facile !

En prenant les précautions indispensables contre la diffusion du virus, certains ont osé prendre les moyens de “vivre avec” la crise sanitaire dans l'Espérance. Dans “vivre avec”, ils ont retenu “VIVRE” et ont décidé d’“O-SER VIVRE”.



- Des malades ont osé confier leur corps à des soignants.
 - Des associations, dont des étudiants, ont rejoint l'aide alimentaire qui n'était pas dans leurs compétences habituelles.
 - Des entreprises se sont reconverties pour s'adapter à la situation actuelle.
 - Des médecins ont proposé et encouragé une pratique sportive à leurs patients.
 - Des équipes ont continué à fonctionner par tous les moyens (visio, téléphone, présence) et ça leur a donné de l'énergie à partager autour d'eux.
 - Des personnes, des groupes ont accepté d'adapter leur fonctionnement et y ont découvert des formes de lien social insoupçonnées jusque-là.
 - Des agriculteurs ont décidé de se mettre au bio tout en sachant que, malgré les aides, ce ne sera pas rentable immédiatement!
 - Des parents ont osé donner la vie à un enfant.
 - Des personnes réticentes, puis hésitantes, s'inscrivent aujourd'hui dans la démarche de vaccination pour participer à l'immunité collective.
 - Des prêtres, des paroissiens se sont adaptés : place des chaises, horaires de messes, partages de méditation par Internet...
 - Des artistes ont produit des spectacles dans des Éphad ou devant leur immeuble.
 - Des familles ont découvert la consommation locale, la sobriété, ou le vélo.
 - Des bénévoles (atteints par "l'âge fatidique") ont accepté de déléguer une partie de leurs responsabilités à des plus jeunes : ils ne font pas exactement comme eux mais apportent des idées novatrices.
 - Le pape François a eu l'audace de se rendre en Irak.
- ... À vous de continuer

Tous ceux-là, et beaucoup d'autres ne sont pas restés en position d'attente du "monde de demain". Ils ne se sont pas contentés d'exister, d'attendre des jours meilleurs. Ils ont pris différentes initiatives en vue du Bien Commun.

Oser la confiance, c'est emprunter un chemin qui peut être parfois difficile! On ne l'emprunte pas seul! On prépare l'itinéraire, on s'équipe, puis on se lance en regardant l'horizon! ▲



Oser la confiance au quotidien

Dans la vie quotidienne la confiance a une grande place. Elle intervient dans de nombreux aspects de notre vie. Mais il y a différentes façons d'agir ! Témoignages.

Besoin de contact

“Je sers dans une épicerie solidaire où, cette semaine, un jeune stagiaire est arrivé : pour être réactif, il se précipite sur la cliente et la responsable de lui expliquer que beaucoup de personnes qui se rendent ici, cherchent avant tout le contact. En effet, peut-être encore plus dans les quartiers défavorisés, de nombreuses personnes se voient coupées du monde. Elles n'ont presque pas de relations, d'activités, elles regardent beaucoup la télé, se demandent quand cette pandémie va cesser et ce qu'elles pourront faire avec leurs enfants cet été... Elles prennent aussi plaisir à demander des recettes, des petits conseils. Masquées bien sûr, elles viennent avant tout pour créer du lien. D'ailleurs à la caisse, la file s'allonge car elles ont le temps !”

Projet de vacances

“Nous avons retenu, en février, une location pour le mois d'août. Nous avons gardé confiance et espérons pouvoir accueillir nos petits-enfants, mais là aussi je constate que plusieurs amies n'ont rien décidé. Elles n'en n'ont plus la force, beaucoup sont même dans la désillusion.”

Nouveaux liens

“Durant toute cette période de restrictions sanitaires, un grand nombre de

citoyens avait souscrit un abonnement au cours de gymnastique, car ces rencontres hebdomadaires sont l'occasion de créer du lien ! Effet positif des mesures de confinement : l'inventivité de “zoom” pour maintenir le lien ! De plus, je constate que nous avons créé un groupe solidaire avec des personnes avec qui nous ne parlions pas forcément. Le prof, auparavant plutôt distant et pressé de rejoindre un autre cours, a totalement changé : il connaît aujourd'hui nos prénoms, se permet de lancer des blagues et aime discuter avec l'un ou l'autre quand le zoom est terminé !”

Changement de vie

“Que dire également de tous ces jeunes, qui ont eu le temps de prendre du recul par rapport à leur façon de vivre. Plus de proximité avec leurs enfants, une autre manière de se nourrir, une profonde réflexion quant au monde de demain, à la consommation sous toutes ses formes (vestimentaire, alimentation, loisirs même)... Nombreux décident aujourd'hui de changer radicalement de vie, partent à la campagne, et même travaillent juste ce qu'il faut pour vivre, prenant du temps pour cultiver leur jardin, élever et voir grandir leurs enfants...”

Sans compter le grand nombre de jeunes, ou moins jeunes d'ailleurs,



Face à la crise, certains ont fait le choix de se recentrer sur l'essentiel comme prendre le temps de voir grandir ses enfants.

s'étant mis ou remis au vélo. Par soucis d'économie et écologique..."

Des liens à retisser

"Les mois passent, avec ce souci permanent de distanciation... Aujourd'hui, je m'aperçois que nous avons perdu le lien, le contact avec de nombreux amis. Durant le premier confinement, nous avons ressenti ce besoin d'être en lien : nombreux SMS, petites histoires drôles par WhatsApp, appels téléphoniques et même cette cohésion que beaucoup avaient créée le soir avec leurs voisins pour soutenir le personnel médical.

J'ai un peu l'impression d'avoir hiberné, je constate que seuls les liens familiaux persistent... Je pense à tous les amis et relations dont nous n'avons

plus aucune nouvelle depuis des mois. Plus de cinémas, de repas... de relation vraie. Les retraités comme les étudiants viennent vraiment de passer des mois "confinés chez eux"... Il nous faut prendre conscience et espérer qu'avec le vaccin et les beaux jours, ces relations seront de nouveaux possibles, pour s'ouvrir à du neuf, recréer de nouvelles façons de vivre. Et pour les actifs, reprendre goût au collectif, retrouver le courage d'aller de l'avant avec tous les aléas du monde d'aujourd'hui". ▲

Questions :

Et moi, qu'est-ce que j'ai vécu ?



De la défiance à la confiance en nos institutions

Les crises auxquelles nous faisons face - crise sanitaire, économique, sociale, écologique - rendent bien lointain le temps où l'État "providence" était perçu comme trop coûteux, impuissant à empêcher la montée des inégalités, interrogé dans sa légitimité à intervenir car soupçonné de freiner l'action de chacun.

Avec la crise sanitaire et ses conséquences pour chacun de nous, nos regards se tournent tout naturellement vers l'État qui nous assure dans de très nombreux domaines (santé, justice, éducation, infrastructures) une protection qui nous semble évidente. Dans la crise, le sentiment d'insécurité est amplifié et nous exigeons encore plus de l'État et de ses services.

La puissance publique est perçue comme la seule capable de nous protéger. Qui imaginerait que les institutions de l'État ne soient pas présentes à nos côtés ? De notre attitude souvent empreinte de défiance à leur égard, nous souhaitons pouvoir leur accorder toute notre confiance, confiance nourrie de leur représentativité, de leur proximité, de leur fiabilité comme le souligne François Brunagel, ancien haut fonctionnaire au service de l'Europe.

Nous ne nous en sortirons pas tout seul !

Quand la crise nous affecte collectivement, nous vivons avec force

l'interdépendance qui nous lie et nous savons que nous ne pourrions pas nous en sortir seul ! L'intervention de la puissance publique est incontournable. Cet appel lié à nos perceptions des situations ne doit cependant pas être uniquement guidé par l'effet amplificateur des médias, le plus souvent guidés par la recherche de la plus grande audience. Mais qu'en est-il de toutes les autres situations, crises, souffrances moins médiatisées, qui ne bénéficient pas des mêmes réseaux d'influences, des mêmes capacités à se faire entendre ?

Il y a là, pour tous, un appel à relire la manière dont nous nous informons pour mieux guider nos actions individuelles et collectives.

Réinvestir les institutions pour la force du collectif

Ce temps de crise nous rappelle combien ensemble, nous sommes capables de choses extraordinaires : découverte de nouveaux vaccins dans un temps record, capacité de déployer des politiques publiques d'envergure en soutien d'une économie qui fait vivre "*Je n'aurai jamais imaginé pouvoir être indemnisé pendant six mois avec le chômage partiel*", souligne Matthieu.

La crise, la fragilité, l'incertitude sont des réalités souvent vécues dans le silence.



L'accès aux services publics, un enjeu important en cette période de Covid.

Ce moment si singulier est une extraordinaire opportunité de redécouvrir la puissance de l'action collective. Demain, comment allons-nous réinvestir les gouvernances de nos institutions pour qu'elles soient d'abord au service de ceux qui en ont le plus besoin, de ceux dont nous nous rendrons proches pour que leur voix porte.

L'accès aux droits : un enjeu de citoyenneté

Bernard, écrivain public dans un centre social au cœur d'un quartier "sensible", est témoin de la réalité de ceux qui sont dans l'incapacité ou en grande difficulté pour gérer leurs relations avec les organismes du service public. Ce lien est vital pour eux !

"Je découvre à travers cette expérience tout à la fois la richesse des dispositifs que la puissance publique a mis en place mais aussi les besoins considérables de ceux que je rencontre à la permanence et qui ne font pas la une des médias. La crise, la fragilité, l'incertitude sont des réalités souvent vécues dans le silence. Mon regard change."

Ces difficultés sont très diverses : *"On ne peut les joindre que par Internet et plus de rendez-vous possibles avec le Covid."* explique Flora. *"Mon titre de séjour arrive à échéance et il n'y a plus de rendez-vous à la préfecture."* poursuit Soumia. Quant à Stéphanie : *"J'ai reçu ce courrier mais je ne comprends pas ce que je dois faire"*. Et Diadie de regretter : *"Je suis prioritaire pour un logement depuis cinq ans mais je n'ai reçu aucune offre"*.

La digitalisation des services publics est en route alors que dans le même temps, 14 millions de personnes sont concernées par la fracture numérique ! Un tiers des personnes rencontrées par le Secours catholique n'ont pas sollicité le RSA auquel elles avaient droit !

Le désarroi de ces *"exclus des circuits administratifs"* doit être entendu : permettre à nos organismes publics de les rejoindre pour le respect de leurs droits est un enjeu social mais aussi un enjeu de citoyenneté. ▲



Oser la confiance comme citoyens

Dans l'organisation de la vie en société, diverses questions de confiance se posent et interrogent nos dynamismes, nos choix, nos façons de vivre. Profitons du temps de l'été pour refaire le point : où en sommes-nous ? Qu'avons-nous osé ? Dans quel sens avançons-nous ?

Quelles sont nos préoccupations relatives à la vie en société ?

"J'ai perdu confiance dans les politiques et je ne sais pas comment revenir à la confiance...". *"Par rapport à l'avenir de la planète, je suis très inquiète..."*. *"Je suis dubitatif sur la confiance que j'accorde au matériel dans notre société de consommation et de marché mondialisé..."*. *"Je me suis posé mille questions pour lesquelles je n'ai que des réponses partielles, incomplètes, évolutives..."*. Nous sommes bien conscients de l'importance de la confiance car elle crée les liens indispensables à toute vie en société. Confiance qui nous est faite et que nous apprenons à recevoir, confiance que nous accordons à autrui et qui nous fait changer de comportements. *"Il nous faut appréhender ensemble notre place, notre rôle, notre manière de ne pas écraser, de donner des ailes à l'autre. Que chacun puisse, là où il est, vivre en dignité, en sécurité et en paix."*

Il nous faut appréhender ensemble notre place, notre rôle...

Retour sur ce que nous vivons

Les actions qui contribuent à former une citoyenneté responsable et solidaire sont multiformes. Voici juste quelques flashes pour les éclairer :

Avec nos proches : *"Une de mes petites-filles est déléguée à l'environnement dans son école et je trouve cela super."*
"Plusieurs de mes nièces se sont présentées aux Municipales, alors que je les trouvais superficielles..."

Dans le domaine culturel : *"La confiance a été, pour moi, une aide précieuse pour mener à bien, avec d'autres, le projet de création d'une médiathèque ouverte sur la ville, accessible à tous. C'est le résultat d'un travail en confiance avec les élus et avec tous les acteurs en charge d'un projet de médiathèque et d'animations culturelles, en confiance avec mes collaboratrices. C'est aussi un partenariat avec d'autres agents culturels au niveau du département, de la Région."*

Avec des étudiants et des dirigeants : *"J'ai été enthousiasmé par le "Campus de la transition." C'est un lieu d'expérimentation, de recherche et d'enseignement supérieur sur les processus de transition vers une nouvelle économie. S'y croisent universitaires, hauts fonctionnaires, étudiants, entreprises, associations, qui s'engagent pour la transition écologique et sociale. Savoir que 700 étudiants y ont été accueillis depuis trois ans me donne plus confiance dans l'avenir".* (Cf. C. Renouard et le site campus-transition.org)

Par l'accueil de migrants : *"La confiance a cimenté le groupe qui fut créé lors de l'arrivée de migrants logés dans un hôtel de*

“Le dialogue social authentique suppose la capacité de respecter le point de vue de l’autre.” Pape François



notre ville. Confiance dans des personnes ne maîtrisant pas notre langue, ayant des habitudes et des religions différentes... Nous nous sommes “tous apprivoisés”. Toute une chaîne d’aides, d’amitiés, de conseils, d’accompagnements... s’est constituée.”

À chacun de nous de compléter ces quelques flashes par ce qu’il vit.

À quelles valeurs tenons-nous ?

La démocratie, le respect d’autrui et celui des règles de la vie sociale. Oui, mais quoi encore ? À la suite du Christ et de son amour pour tout homme, l’Église nous donne de nombreux points de repère.

“Le processus démocratique demande qu’on poursuive le chemin du dialogue inclusif, pacifique, constructif et respectueux entre

toutes les composantes de la société civile, dans chaque ville et chaque nation.” (Pape François aux ambassadeurs, le 8 février 2021)

“Le dialogue social authentique suppose la capacité de respecter le point de vue de l’autre en acceptant qu’il contienne quelque conviction ou intérêt légitime. Soyons persuadés que les différences sont créatrices, elles créent des tensions et dans la résolution d’une tension se trouve le progrès de l’humanité.” (Fratelli tutti, 203) ▲

Approfondissons

Que pouvons-nous faire là où nous sommes pour favoriser la confiance dans l’organisation de la vie de la cité ?



Produire de la confiance : un impératif pour l'Église

Dans un contexte difficile, restaurer la confiance dans l'Église est une nécessité impérieuse. Ceci passe par des témoins audacieux : les deux personnes qui suivent nous disent quel est leur engagement.

Dans *Laudato Si*, le pape François dénonce les dangers provoqués par l'homme à travers des "modèles" de développement liés à la seule recherche du profit maximisé : les "péchés structurels". Jamais il ne perd confiance, jamais il ne renonce : "... à côté de la dénonciation, nous devons aussi proposer aux personnes et aux communautés des voies praticables de conversion" (*"Notre Mère la Terre"*, oct. 2019). Il en est de même face aux soubresauts au sein de l'Église en matière de pédophilie ou de gestion mafieuse de certains biens. Toutes ces dernières années, l'Église a agi et réagi, trop tard pour certains, trop faiblement pour d'autres. On revient de loin !

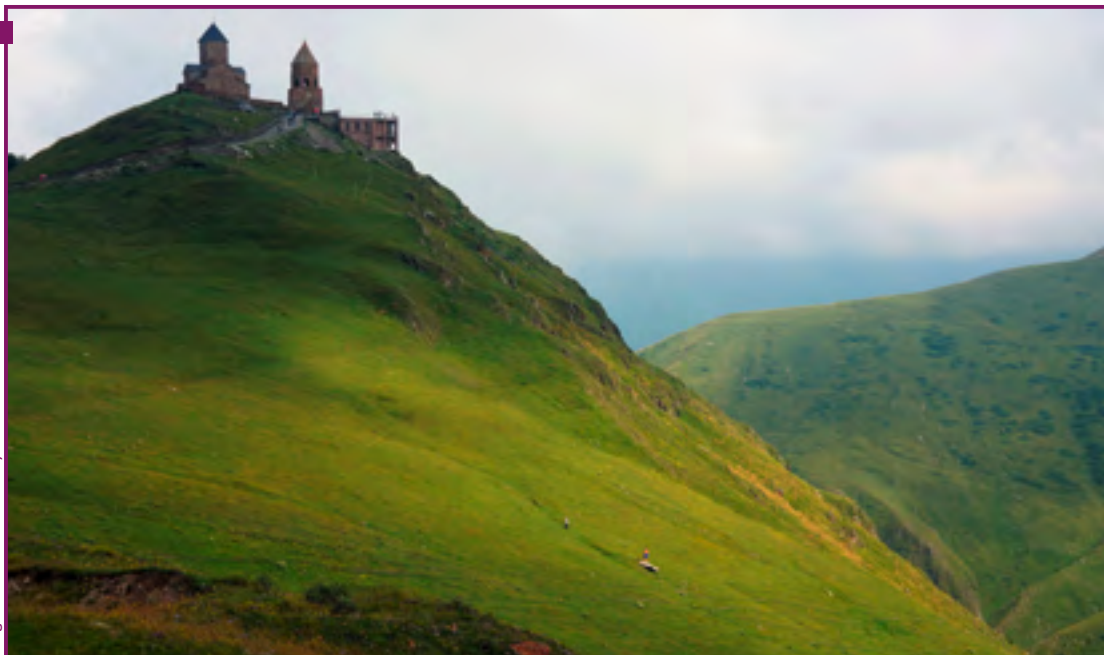
La prière redevient alors force de conversion, car elle génère de la confiance et pousse à l'action. Elle n'est plus seulement une incantation, c'est aussi un apprentissage pour comprendre et accepter la volonté de Dieu... et ce n'est pas toujours le plus simple ! Des femmes et hommes de foi, confiants dans l'avenir, empreints d'une ferme volonté de servir, se mobilisent pour que l'Église soit dans sa mission d'espérance et d'annonce de la Bonne Nouvelle.

Les engagements de Paul et de Magali

Paul, ingénieur se préparant à devenir diacre permanent, est engagé et confiant dans les partages humains.

Au travail, il est vigilant à transmettre son expérience internationale à ses collègues, les ouvrant à une diversité de cultures et de religions. Membre du conseil de vie sociale de l'Éhpad où a vécu sa maman avant son décès, il a promu des progrès nécessaires pour toutes les personnes qui y vivent. De sa liberté de parole avec les prêtres de sa paroisse découle une vraie considération pour les laïcs et une vie fraternelle respectueuse : aux annonces faites à la messe, il relaie les actions de solidarité locale du Secours Populaire, démarches importantes dans sa commune communiste. Il sait donner discrètement du temps à ceux ne pouvant plus venir à la messe, leur apportant la communion, reliant ces personnes à la vie communautaire qui leur manque. Puis il transmet à sa paroisse les nouvelles, bonnes ou moins bonnes à partager.

Membre de la fanfare locale, il encourage la planification des répétitions pour garder dans sa vie, des relations



avec des personnes plutôt à la périphérie de l'Église, qu'il entraîne par exemple, à la fête de la Sainte-Cécile pour l'animation de la messe.

Magali, professionnelle de santé, jeune retraitée, tête de liste d'opposition aux municipales en 2020, est aussi présidente de la commission Laudato Si de son diocèse : *“Mon engagement dans l'Église repose sur plusieurs convictions : L'Église n'est pas qu'une institution, c'est d'abord le peuple des baptisés, clergé et laïcs, c'est nous toutes et tous. Dans les textes originaux, tout est là pour s'adresser au monde d'aujourd'hui. La vie vient de la diversité qui nous bouscule et nous amène à des actes créateurs et après l'hiver, la nature renaît chaque année.*

En tant que mamie, je participe à la catéchèse et à l'éco-caté. Je suis engagée dans le “parcours Zachée” et dans une communauté CVX (Vie chrétienne de spiritualité Ignacienne) autour de la Doctrine sociale

de l'Église. J'anime la commission Laudato Si du diocèse rassemblant un prêtre, une dizaine de laïcs et deux diacres, également agriculteurs bio.

On n'a pas à mettre de distance entre vie de foi et vie sociale. Lors de la campagne électorale, j'ai clairement expliqué à mes colistiers quels étaient mes engagements dans l'Église, sans esprit de prosélytisme. Cela a créé une atmosphère de confiance entre nous.

L'éloignement des femmes dans les instances de l'Église est une dénaturation des Évangiles, femmes et hommes nous sommes tous disciples du Christ”. Ainsi va la confiance de Magali dans sa contribution à la vie de l'Église. ▲

Comment ma foi me soutient pour OSER VIVRE et AIMER ?

- Ma prière est-elle un moment de lien ressenti avec Dieu, même si j'ai souvent le sentiment de ne pas être entendu ?
- Mes engagements sont-ils vecteurs de confiance envers les autres ? M'interpelle-t-il ?



Dans une société en mutation, Où sommes-nous impliqués ?

Voici un premier aperçu sur l'enquête de l'année 2021-22. À chacune et chacun de s'y pencher pendant l'été, en attendant la rentrée de septembre...

Notre société est en plein bouleversement. Les mutations que nous sommes amenés à vivre dans de nombreux domaines secouent nos existences et nos repères, et nous sommes parfois pris de court par leur soudaineté et leur rapidité.

Grâce aux retours de nos comptes-rendus, nous allons prolonger l'enquête "Oser la confiance" dans une dimension plus collective : nous aurons les yeux ouverts sur la vie du monde pour nous laisser interpeller par les bouleversements actuels.

L'espérance nous aide à trouver le chemin ouvert pour ce qui est beau dans le monde et bien avec nos frères.

L'enquête que nous proposons pour l'année 2021-2022, devrait nous aider à avancer vers une société plus juste, dans laquelle l'humain trouve sa place et son équilibre, guidés par notre foi et la Parole de Dieu.

Son surtitre, "Dans une société en mutation", a été choisi pour valoriser le titre : "Où sommes-nous impliqués ?" Comme dans un bateau secoué par la tempête, nous essayons de tenir le cap, malgré vents et marées. Regardons,

dans nos vies personnelles et collectives, tout ce qui crée du neuf, qui bouscule nos repères, que ce soit contraint ou choisi, transitoire ou définitif, dans tous les domaines qui nous entourent. Nous sommes impliqués dans les choix de nos sources d'information, les échanges avec nos proches, notre appropriation du numérique, et en cette période de pandémie, la gestion de notre santé. Et aussi dans nos responsabilités religieuses, éducatives, politiques, associatives, professionnelles..., dans notre façon, en tant que parents, grands-parents, enseignants, éducateurs, d'aider les jeunes à trouver des repères pour se construire. Enfin, dans notre travail, notre mode de vie et nos choix de consommation...

Des questions à partager

Chacun, dans ses engagements sera appelé à se demander : pourquoi ? Pour qui ? Avec qui ? Comment ? Jusqu'où ? Qu'est-ce que j'apporte ? Qu'est-ce que cela m'apporte ? Mais aussi quels sont ma méfiance, mes doutes, mes peurs, mes refus, mes reculs, et pourquoi ?

Individuellement ou collectivement, quel sens a ce que nous faisons ? Quel est l'impact de nos choix ? C'est cela que nous serons invités à partager en équipe.



ramiafratris - Pixabay

Nous pourrions alors discerner quelles conversions sont nécessaires, pour nous et dans nos réseaux, pour affronter les défis du monde et être “sourciers de l’Eau Vive”.

Prenons le temps de voir tout ce qui germe de nouveau et de nous en émerveiller. Dieu nous a confié le monde... qu’en faisons-nous ?

Réflexion

Durant cet été nous pourrions commencer à amorcer notre réflexion en regardant comment, au niveau personnel comme au niveau collectif, nous faisons en sorte (même si cela est difficile) que notre bateau ne chavire pas dans la tempête.

Comme quelqu’un l’a dit au sein de son équipe : “Il nous faudra appréhender ensemble notre place, notre rôle, notre manière de ne pas écraser, de donner des ailes à

l’autre. Que chacun puisse, là où il est, vivre en dignité, en sécurité et en paix”.

Puis durant l’année, nous essaierons de discerner comment nous prenons toute notre place d’homme, de femme, de citoyen local et “du monde” afin que, malgré la tempête, chacun puisse tenir debout avec dignité et pour être des témoins actifs de ce phare qu’est notre Espérance en Dieu.

“Pour nous, l’espérance est don de Dieu. Grâce à elle, nous pouvons rechercher la lumière dans nos réalités grises et incertaines. L’espérance nous aide à trouver le chemin ouvert pour ce qui est beau dans le monde et bien avec nos frères. Nous vivons les mêmes contraintes et les mêmes douleurs que nos voisins et amis de notre quartier ou de notre village. Mais notre spécificité, en tant que chrétien, c’est d’être porteurs d’espérance.” (Gardons le lien, territoire d’Amiens).





Retour sur la proposition de méditation avec le livre des Actes des Apôtres

Le parcours de méditation 2020-2021 a été perturbé par les conditions sanitaires. Dans une période difficile pour l'Église, l'ACI avait choisi le livre des Actes des Apôtres comme thème de méditation.

Il s'agissait de prendre du recul et de réfléchir à une transformation profonde de l'Église, pertinente au regard de la société actuelle qui a perdu sa matrice catholique et ses références chrétiennes, pour reprendre l'analyse de Jérôme Fourquet dans son livre *l'Achipel français*. *"Notre réalité est celle d'une Église en diaspora dans un monde post-chrétien ou a-chrétien"* qui présente des analogies avec celle des premiers siècles.

La proposition de méditation s'articulait donc sur le triptyque communauté, témoignage et annonce de l'Évangile. Ainsi en tout premier lieu, la dépose tonitruante de l'Esprit saint sur les Apôtres; elle fait partie de ces descriptions surréalistes que ce texte des actes nous propose, et qui nous rappelle qu'il y a plus grand que nous. L'Esprit, relais du Christ, est inscrit dans les mystères et principes de l'Église: *"L'Esprit habite dans l'Église et dans le cœur des fidèles comme dans un temple, en eux il prie et atteste leur condition de Fils de Dieu par adoption"* LG* n°4 et *"Le Christ Jésus lui-même, avant de donner librement sa vie pour le monde, a de telle sorte organisé le ministère apostolique et promis d'envoyer le Saint-Esprit, que ce ministère et cette mission sont tous deux*

associés pour mener à bien, toujours et partout, l'œuvre du salut" AG** n°4.

Fondation

Cet Esprit, reçu par les premiers auditeurs de Pierre, les lie dans la communion fraternelle.

Luc nous les décrit à l'écoute des Apôtres et en prière. La mise en commun des pratiques et des biens conduit à la fondation de la communauté qui croît en nombre. La mise en place d'une organisation permet de répondre aux besoins de chacun; des membres reconnus pour leur expérience et leur charisme, sont envoyés pour diverses tâches. Sur ce modèle, naissent les Églises dans différents lieux, gardant en référence celle de Jérusalem où sont restés les Apôtres.

"Ils [ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre] louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés." (Ac 2,47). Cette description laisse imaginer le comportement de témoins de ces croyants, précisé au paragraphe 11 du décret *Ad Gentes* au sujet du témoignage des fidèles: *"Pour qu'ils*



"L'Esprit habite dans l'Église et dans le cœur des fidèles"

méditation tres

puissent donner avec fruit ce témoignage au Christ, ils doivent se joindre à ces hommes dans l'estime et la charité, se reconnaître comme des membres du groupe humain dans lequel ils vivent, avoir part à la vie culturelle et sociale au moyen des diverses relations et

des diverses affaires humaines...”.

Le second axe de la méditation montrait des situations hors de la communauté. Paul, dans la foule, annonce la Bonne Nouvelle et guérit un infirme. Il devra par la suite justifier de sa condition d'homme. La sagesse et l'Esprit rendent Étienne irréprouvable lors de ses discussions avec les foules ainsi que devant le grand prêtre. Pierre doit se défendre d'avoir pris le repas avec et chez des hommes non circoncis.

Finalement ce sont ces derniers qui témoignent de leur foi, ce qui fera dire à Pierre *“Et si Dieu leur a fait le même don qu'à nous, parce qu'ils ont cru au Seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi, pour empêcher l'action de Dieu ?”* Le quatrième cas, celui d'Ananias et Saphira (Ac 5,1-11) qui “mentent au Saint-Esprit, est un témoignage hors vérité qui conduit à se perdre, à perdre sa vie. Ce couple ne

subit pas la sentence pour avoir dérogé aux règles d'une secte, il se corrompt en voulant être pour la communauté ce qu'il n'est pas. Pourquoi ne pas être vrai d'autant que Dieu voit le cœur de chacun ?

“L'enfant connaît les gestes d'amour de ses parents, de son père et de sa mère, avant de connaître leur nom qu'il apprend par la suite. La réalité précède le nom. La stupeur suscitée par ce que le Seigneur réalise dans ses témoins précède l'annonce habituellement.”

Cette annonce est décrite dans les extraits des Actes des Apôtres montrant Philippe avec un haut fonctionnaire de la reine d'Éthiopie et Paul dans la synagogue d'Antioche de Pisidie. Tous deux annoncent, avec succès, la Bonne Nouvelle à partir de l'Ancien Testament ou de l'histoire du peuple d'Israël. Paul ajuste son discours lorsqu'il s'adresse aux Athéniens, il fait référence au Dieu créateur : *“nous sommes de sa descendance”*. Dans le quatrième texte de ce volet, Paul prépare la poursuite de l'annonce à partir de sa propre histoire. Il laisse aux anciens de l'Église d'Éphèse son exemple et leur fait les dernières recommandations afin qu'elle reste vivante durablement.

Vigilance

“Soyez donc vigilants...” prévient Paul. Être vigilant au monde, à la société, aux *“loups redoutables”* : ces mots auraient pu être ceux de Paul à l'Église actuelle. La vigilance pourrait nous renvoyer au point 11 de la constitution pastorale *Gaudium et Spes* : *“Mû par la foi, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit*



Paolo Gallo / stock.adobe.com



La foi éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle

l'univers, le Peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu. La foi, en effet, éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines."

Par nos réflexions sur les thèmes d'enquête qui correspondent à une réalité de vie, ainsi que par la révision de vie, notre mouvement nous amène modestement à ce discernement au moins relatif à nos milieux sociaux. Y entrevoir la présence de Dieu peut nous faciliter l'adaptabilité à témoigner et même annoncer, à l'image de ce que nous avons vu dans le livre des *Actes des Apôtres*. La Parole de Dieu est portée à chacun en s'ajustant à ce qu'il est et là où il en est: Corneille l'attend, l'eunuque la cherche, le peuple d'Antioche de Pisidie l'écoute et les Athéniens s'en informent.

Peut-être cette étape du *"faire Église"*, ressortie des Actes, mérite-t-elle une attention particulière de notre part. Elle relève du septième paragraphe du chapitre 15 d'*Ad Gentes*: *"Il ne suffit point cependant que le peuple chrétien soit présent et établi dans un pays; il ne suffit point non plus qu'il exerce l'apostolat de l'exemple; il est établi, il est présent dans ce but: annoncer le Christ aux concitoyens non chrétiens par la parole et par l'action, et les aider à accueillir*



pleinement le Christ." Étape pondérée par le pape François: *"Si l'Esprit saint est absent, il n'y a pas d'annonce de l'Évangile. Cela, tu peux l'appeler publicité, recherche de nouveaux prosélytes. La mission consiste à te faire guider par l'Esprit saint: il faut que ce soit lui qui te pousse à annoncer le Christ"*.

Le livre des *Actes des Apôtres* a suscité bon nombre de commentaires sur la naissance du christianisme et de l'Église. À travers les trois axes de notre méditation, nous en avons (re)découvert quelques passages qui ont pu nous conduire à réfléchir sur nos communautés, nos environnements spirituels. Ils conforteront nos témoignages et raffermiront notre annonce de l'Évangile. Que la relecture de nos cheminements fasse grandir notre foi afin d'exprimer à chacun l'amour de Dieu dont il est habité. ▲

* **Lumen Gentium** Constitution dogmatique sur l'Église - Concile Vatican II, 1964

** **Ad Gentes** Décret sur l'activité missionnaire de l'Église - Concile Vatican II, 1965

*** Pape François. **Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire.** Bayard (2020) p6

Tous invités à devenir missionnaire !

“Il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu” (Ac 4, 20).

Message du Saint-Père François pour la journée mondiale des missions 2021.

Chers frères et sœurs,

Quand nous expérimentons la force de l'amour de Dieu, quand nous reconnaissons sa présence de Père dans notre vie personnelle et communautaire, il nous est impossible de ne pas annoncer et partager ce que nous avons vu et entendu. La relation de Jésus avec ses disciples, son humanité qui se révèle à nous dans le mystère de l'incarnation, dans son Évangile et dans sa Pâque, nous font voir jusqu'à quel point Dieu aime notre humanité et fait siennes nos joies et nos souffrances, nos désirs et nos angoisses (*Gaudium et spes*, n. 22). Tout dans le Christ nous rappelle que le monde dans lequel nous vivons et son besoin de rédemption ne lui sont pas étrangers et nous invite également à prendre une part active à cette mission : *“Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les”* (Mt 22, 9) ; personne n'est étranger, personne ne peut se sentir étranger ou éloigné de cet amour de compassion.

L'expérience des Apôtres

L'histoire de l'évangélisation commence par une recherche passionnée du Seigneur qui appelle et veut engager avec chaque personne, là où elle se trouve, un dialogue d'amitié (cf. Jn

15, 12-17). [...] L'amitié avec le Seigneur, le voir guérir les malades, manger avec les pécheurs, nourrir les affamés, s'approcher des exclus, toucher les personnes impures, s'identifier aux nécessiteux, inviter aux béatitudes, enseigner d'une manière nouvelle et pleine d'autorité, laisse une empreinte indélébile capable de susciter l'étonnement et une joie expansive et gratuite qui ne peut être contenue. [...]

Avec Jésus, nous avons vu, entendu et senti que les choses peuvent être différentes. Il a inauguré, déjà aujourd'hui, les temps à venir en nous rappelant une caractéristique essentielle de notre nature humaine, si souvent oubliée :



Oneinchpunch/stock.adobe.com

“Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les” (Mt 22, 9)



“Nous avons été faits pour la plénitude qui n'est atteinte que dans l'amour” (cf. Lettre enc. *Fratelli tutti*, n. 68).

Des temps nouveaux qui suscitent une foi capable de promouvoir des initiatives et de forger des communautés à partir d'hommes et de femmes qui apprennent à prendre en charge leur propre fragilité et celle des autres, en promouvant la fraternité et l'amitié sociale (cf. *ibid.*, n. 67). [...] Ce n'est que de cette manière que le miracle de la

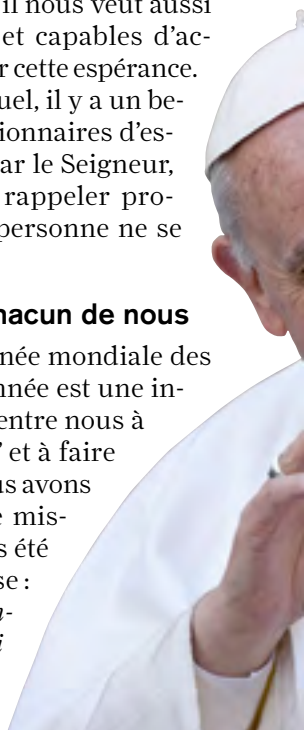
“Même la ferveur missionnaire ne peut jamais être obtenue à la suite d'un raisonnement ou d'un calcul.”

gratuité, du don gratuit de soi-même, peut s'accomplir. Même la ferveur missionnaire ne peut jamais être obtenue à la suite d'un raisonnement ou d'un calcul. Le fait de se mettre *“en état de mission”* est un reflet de la gratitude”. [...] La pandémie a mis en évidence et amplifié la douleur, la solitude, la pauvreté et les injustices dont tant de personnes souffraient déjà, et a démasqué nos fausses sécurités et les divisions et polarisations qui nous déchirent silencieusement. Les plus fragiles et les plus vulnérables ont expérimenté encore plus leur vulnérabilité et leur fragilité. Nous avons vécu le découragement, le désenchantement, la fatigue; et même l'amertume conformiste qui ôte l'espérance a pu s'emparer de nos regards. Mais nous, *“ce que nous proclamons, ce n'est pas nous-mêmes; c'est ceci: Jésus Christ est le Seigneur; et nous sommes vos serviteurs, à cause de Jésus”* (cf. 2 Co 4, 5). C'est pourquoi nous entendons résonner dans nos communautés et dans nos familles la Parole de vie qui retentit dans nos

cœurs et nous dit: *“Il n'est pas ici, il est ressuscité”* (Lc 24, 6); Parole d'espérance qui rompt tout déterminisme et, à ceux qui se laissent toucher, donne la liberté et l'audace nécessaires pour se tenir debout et chercher de façon créative toutes les manières possibles de vivre la compassion, ce “sacramental” de la proximité de Dieu avec nous qui n'abandonne personne au bord du chemin. En ce temps de pandémie, face à la tentation de masquer et de justifier l'indifférence et l'apathie au nom d'une saine distanciation sociale, la mission de la compassion, capable de faire de la distance nécessaire un lieu de rencontre, de soin et de promotion, est urgente. [...] C'est sa Parole qui nous rachète quotidiennement et nous sauve des excuses qui nous conduisent à nous enfermer dans le scepticisme: *“Peu importe, rien ne changera”*. [...] Jésus Christ vit vraiment, il nous veut aussi vivants, fraternels et capables d'accueillir et de partager cette espérance. Dans le contexte actuel, il y a un besoin urgent de missionnaires d'espérance qui, oints par le Seigneur, soient capables de rappeler prophétiquement que personne ne se sauve tout seul.[...]

Une invitation à chacun de nous

Le thème de la Journée mondiale des Missions de cette année est une invitation à chacun d'entre nous à *“assumer cette charge”* et à faire connaître ce que nous avons dans le cœur. Cette mission est et a toujours été l'identité de l'Église: *“Elle existe pour évangéliser”* (*Evangelii nuntiandi*, n. 14). Notre vie de foi



s'affaiblit, perd prophétie et capacité d'émerveillement et de gratitude dans l'isolement personnel ou en s'enfermant en petits groupes. Par sa propre dynamique, elle exige une ouverture croissante capable d'atteindre et d'embrasser tout le monde. Les premiers chrétiens, loin de céder à la tentation de s'enfermer dans une élite, ont été attirés par le Seigneur et par la vie nouvelle qu'il offrait, pour aller parmi les nations et témoigner de ce qu'ils avaient vu et entendu : le Règne de Dieu est tout proche. Ils l'ont fait avec la générosité, la gratitude et la noblesse de ceux qui sèment en sachant que d'autres mangeront le fruit de leur engagement.[...]

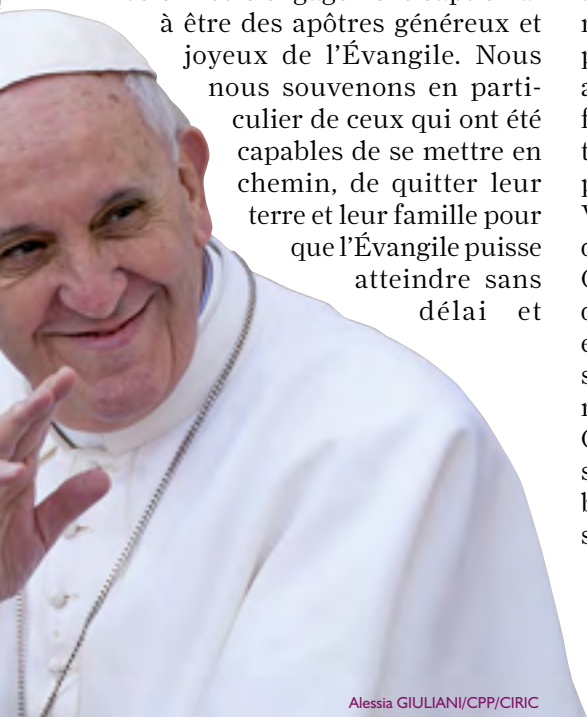
En la Journée Mondiale des Missions, nous nous souvenons avec reconnaissance de toutes les personnes dont le témoignage de vie nous aide à renouveler notre engagement baptismal à être des apôtres généreux et joyeux de l'Évangile. Nous nous souvenons en particulier de ceux qui ont été capables de se mettre en chemin, de quitter leur terre et leur famille pour que l'Évangile puisse atteindre sans délai et

“Dans le contexte actuel, il y a un besoin urgent de missionnaires d'espérance.”

sans crainte les peuples et les villes les plus éloignés où tant de vies sont assoiffées de bénédiction.

Contempler leur témoignage missionnaire nous encourage à être courageux et à prier avec insistance le *“maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson”* (Lc 10, 2). En effet nous sommes conscients que la vocation à la mission n'est pas quelque chose du passé ou un souvenir romantique d'autrefois. Aujourd'hui, Jésus a besoin de cœurs capables de vivre leur vocation comme une véritable histoire d'amour, qui les fasse sortir aux périphéries du monde et devenir des messagers et des instruments de compassion. Et c'est un appel qu'il adresse à tous, même si ce n'est pas de la même manière. Rappelons-nous qu'il y a des périphéries qui sont proches de nous, au centre d'une ville, ou dans sa propre famille. Il y a aussi un aspect d'ouverture universelle de l'amour qui n'est pas géographique mais existentiel. [...] Vivre la mission, c'est s'aventurer à développer les sentiments mêmes du Christ Jésus et croire avec lui que celui qui est à mes côtés est aussi mon frère et ma sœur. Que son amour de compassion réveille aussi notre cœur et nous rende tous disciples missionnaires. Que Marie, la première disciple missionnaire, fasse croître chez tous les baptisés le désir d'être sel et lumière sur nos terres (cf. Mt 5, 13-14). ▲

**François,
A Saint Jean de Latran, 6 janvier 2021,
Solennité de l'Épiphanie du Seigneur.**



Alessia GIULIANI/CPP/CIRIC



Proposition pour la méditation de la Parole de Dieu 2021-2022 :

L'hospitalité dans la Bible

Lors du prochain cycle 2021-2022, le mouvement propose la méditation sur le thème de l'hospitalité dans la Bible. Ce thème a été choisi, bien sûr en rapport avec les événements relatifs aux migrants, mais aussi en lien avec la pastorale de l'hospitalité : *“Je fais de la place en moi pour accueillir le meilleur de l'autre.”* Dans sa définition, l'hospitalité fait souvent appel à la charité dont saint Paul nous rappelle l'importance : *“Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.”* (1Co 13,13). Elle est une action indissociable de la vie des hommes tout au long de leur histoire.

“Je fais de la place en moi pour accueillir le meilleur de l'autre.”

Dès les origines, Dieu, le Créateur, propose l'hospitalité à l'homme et lui laisse la gestion de la maison commune. Tout semble bien préparé pour un futur paisible. Dans la Genèse, Abraham pratique l'accueil -obligatoire- de l'étranger venant du désert ; de ce geste envers trois hommes, aux chênes de Mambré, résultera sa descendance. Plus tard dans l'Ancien Testament, Élie va demander l'hospitalité dans la ville de Sarepta, à une veuve étrangère, elle-même dans une situation désespérée. La confiance qu'elle mettra dans les paroles d'Élie lui sauvera la vie ainsi qu'à son fils. Toujours dans l'Ancien Testament, le riche Booz remarque le courage et la loyauté de l'étrangère Ruth qu'il laisse glaner dans ses champs. Il l'invite au

repas avec lui et les moissonneurs. Ces récits de l'histoire du peuple d'Israël mettent en jeu différentes présentations de l'hospitalité.

Gestes décisifs

De même, les Évangiles nous en rappellent d'autres. Quel accueil pour la venue au monde du Fils de Dieu ! Pas même un espace dans la salle commune n'est laissé à ses parents, écrit Luc. Dans ses paraboles, Jésus montre un Samaritain confier un blessé inconnu dans une auberge comme s'il le recevait chez lui ; mais aussi l'homme riche qui ignore Lazare le pauvre, couché devant sa porte.

Le Seigneur évoque les gestes d'hospitalité faits aux plus petits, qu'Il présente comme décisifs lors du jugement dernier. Nous Le retrouverons avec Marthe et Marie, deux hôtes aux pratiques différentes de l'accueil. Sur la Croix, Il ouvrira le Paradis au bandit repent. Dans le texte extrait de l'épître aux Romains qui complètera la méditation, saint Paul recommande *“de pratiquer sans cesse l'hospitalité”* et jusqu'à vivre en bien avec ses ennemis.

Dans la plupart des extraits proposés, le thème de l'hospitalité ne semble pas être premier, il n'en a pas pour autant moins d'importance.

Efforçons-nous d'accorder à la Parole de Dieu une grande attention pour y trouver toute la force et la saveur de l'hospitalité.

Bon été à toutes et à tous. ▲

François Desmoulière



Le Christ Pantocrator du plafond
du baptistère Saint-Jean de Florence.



Discerner ensemble pour ouvrir l'avenir

L'enquête "Oser la confiance" nous a invités à reconnaître notre fragilité face au Covid, à la maladie. Nous avons découvert combien la confiance, nourrie par la foi et la prière, est un ingrédient indispensable pour accueillir "le monde qui vient". Confiance dans la jeunesse, confiance dans notre capacité à recevoir de l'autre et aussi à le laisser suivre sa propre route, confiance au Christ.

Nous savons combien la démarche d'enquête et de révision de vie répond à un besoin vital de discerner ensemble pour ouvrir l'avenir. Nous sommes appelés à le partager avec nos contemporains, au - delà de la communauté ecclésiale.

Bel été à tous !

La commission relecture : Vincelette Audouin (60), Patricia Bernard (42), Pascale Bourgoin (76), Anne Marie Bruneau (28), Christian Desbois (86), François Deveau (77), Marie Fantone (84), François Petit-Le Doré (37), Marie Thérèse Sudres (30) et Blandine Thoulon La Sierra (13)

Ce monde à construire avec confiance

Malgré la pandémie mondiale, qui a bouleversé l'actualité de nos vies, des ressorts sont apparus pour léguer un monde plus harmonieux et plus solidaire. La confiance, portée par la foi en Dieu chez les chrétiens, nourrit cette espérance.

Les comptes rendus des équipes ACI ne le cachent pas. On a beau être chrétien, on n'en est pas moins affecté par le drame planétaire vécu depuis le début 2020. Cette crise a mis en relief nos limites, tant individuelles que collectives. Avec humilité, chacun a pu le reconnaître. Ainsi Jacques, aumônier d'équipe, témoigne avoir été atteint par le "syndrome de la cabane" lié au confinement : *"Je m'inventais des raisons pour ne pas sortir, je me suis retrouvé comme un gosse. Ce qui m'a sauvé, c'est un coup de fil de l'évêque ; il m'a relancé pour venir célébrer la messe avec lui comme j'en avais l'habitude".*

La vulnérabilité, chemin vers l'autre

Dans la société d'aujourd'hui, pétrie de normes, lois, décrets... Thomas ressent que *"le principe de précaution est utilisé parfois à toutes les sauces. On brise l'initiative, le droit à l'erreur et la prise de risque alors que la responsabilité, l'entreprise, la décision, la vie sont justement prises de risque. On ne sait pas ou plus vivre dans l'incertitude où l'on fait aussi l'expérience de la vulnérabilité. Et cette vulnérabilité est aussi chemin vers l'autre".*



L'isolement dû au Covid a provoqué beaucoup de détresse psychique.

Nos échanges en équipe nous ont permis de verbaliser une souffrance qui s'est installée, insidieusement : *"Aujourd'hui je me sens fissurée, fragile. Comme beaucoup à la question "comment ça va", je réponds "faut bien, on n'est pas les plus malheureux", mais cela ne veut pas dire que cela va bien..."*.

Même nos certitudes, comme celle liée à l'importance de la famille, peuvent être remises en question... par les jeunes générations. Marie témoigne : *"J'ai 17 petits-enfants. On va difficilement arriver à 20, comme on en plaisantait en famille, la machine est bloquée. Je sens un manque de confiance en l'avenir. Mon fils m'a confié : "Si j'avais su avant, je n'aurais pas eu d'enfant et je ne me serais pas marié, c'est plus facile de s'en sortir tout seul". Chez ma sœur, aucun des quatre enfants n'envisage d'avoir des enfants. On est dans*

un monde de désespérance. Quelle est notre espérance ? Que répondre ?"

La confiance, moteur pour avancer

Accepter simplement, face aux difficultés à surmonter, que tout ne peut être contrôlé : *"Quand j'accepte de ne pas tout maîtriser, de dépendre de l'autre ; quand je n'ai pas le choix, avec le médecin ou le mécanicien auto, je fais confiance. Faire confiance, c'est donner à l'autre un pouvoir sur moi-même. Cela renvoie à une forme d'humilité.*

D'où une forme de sursaut. *"La confiance est le moteur que j'ai choisi pour avancer : je fais avec ce que j'ai, avec ce qui est possible, dans les conditions qui sont les nôtres actuellement, sans envier qui que ce soit. Je crois que, de toute façon, la vie aura toujours le dernier mot. La saison Covid nous*



ramène à la simplicité, à nos limites, à notre fragilité, à notre humanité”.

D’une certaine manière, la crise a libéré des énergies. *“Je suis admirative de voir combien des gens se démènent pour inventer des solutions, pour rendre service”* dit Agnès. Cela rejoint l’initiative de deux sœurs, en quête d’un studio pour leur petit frère, souffrant de déficience intellectuelle et *“à l’histoire difficile avec des fréquentations toxiques”*. Il avait signé un CDD un mois avant une hospitalisation de trois semaines. Sa responsable lui avait promis de le reprendre quand sa santé serait meilleure. Quant à la propriétaire du studio trouvé, elle a réduit un temps le montant du loyer, pour l’aider. Ce jeune a signé un CDI en décembre et est heu-

“Je suis admirative de voir combien des gens se démènent pour inventer des solutions, pour rendre service” Agnès

reux de payer le loyer avec son salaire, devenu autonome et responsable. Vertu de la confiance, *“source de joie”* comme le souligne un membre d’équipe!



triocean / stock.adobe.com

La crise a mis aussi en exergue de beaux exemples de solidarité.

Les liens de solidarité se sont renforcés pour faire front. Véronique témoigne: *“Je cherche à favoriser le lien avec mon prochain qui se trouve sur ma route: famille quartier, association, pour ne pas me sentir seule mais surtout pour favoriser de me sentir “vivre avec” et non pas “à côté... en marge de...”*.

Nous avons mobilisé des forces parfois insoupçonnées pour réagir, pour créer ensemble des solutions, pour aider les plus fragilisés. Même dans des situations douloureuses comme l’atteste le témoignage de cette mère de deux filles malades (cf pages 31 et 32).

Pour un avenir plus serein

A travers de multiples initiatives personnelles ou collectives s’est peut-être esquissée la trame d’un avenir plus apaisé, plus attentif aux réalités sociales et écologiques. La sobriété heureuse dont on parle de plus en plus peut s’épanouir dans tous les champs de l’activité humaine.

“De mon côté, mes façons d’agir c’est le scoutisme, mon métier d’éducateur, ma paternité. Nos parents ont réussi à faire évoluer l’équilibre des tâches dans le foyer, dans l’éducation. Ils ont réussi à nous transmettre cela. A nous peut-être de transmettre à nos enfants l’importance des problèmes, notamment concernant l’écologie pour l’avenir, pour qu’ils puissent avoir des comportements différents des nôtres ou de ceux des générations précédentes. Essayons d’être «la génération charnière» dans ce domaine”

Cela valide l’importance de la confiance dans la génération qui arrive: *“grâce à elle, pas mal de choses bougent: les jeunes se mobilisent pour le climat; une manière de consommer plus raisonnée, moins ou trancière chez les trentenaires d’un milieu social aisé”*. Martine dit, malgré tout, que ce n’est pas si simple: *“Il faut avoir*

confiance dans des vies qui n'ont plus rien à voir avec nos vies de jeunesse. Des terrains beaucoup plus fragiles que ce que nous avons connu”.

Cette volonté de transformation s'exprime aussi pour un rapport différent dans l'activité professionnelle: *“Les jeunes se montrent responsables de leur travail, mais tiennent à préserver leur vie familiale et demandent que ce travail ait du sens. Ils se défient d'un système peu soucieux du bien commun qui prend et rejette pour une plus grande rentabilité financière.”.* Olivier peut aussi témoigner: *“C'est le management qui donne le “La”. Selon les valeurs qu'il propose et la façon dont il les respecte, ça peut tout changer”.*

L'action de Dieu

De même, sur le plan spirituel, dans le droit fil des appels du pape François, des membres d'ACI militent pour que l'Église se déploie avec plus de simplicité, plus de vérité, plus en lien avec ce que nous vivons dans notre monde (lire en page 30).

Un membre d'une équipe témoigne de sa confiance *“d'abord à la personne de Jésus et à son Évangile qui est tellement dans la vie ; Et quelle chance d'avoir le pape François ! Il nous dit, nous montre comment vivre l'Évangile aujourd'hui ; Il ne cesse de nous demander, comme Jean-Baptiste, de nous tourner vers nos frères ! “Que celui qui a de quoi manger partage avec celui qui a faim !”. Il nous parle des émigrés, des hôpitaux, des périphéries”.*

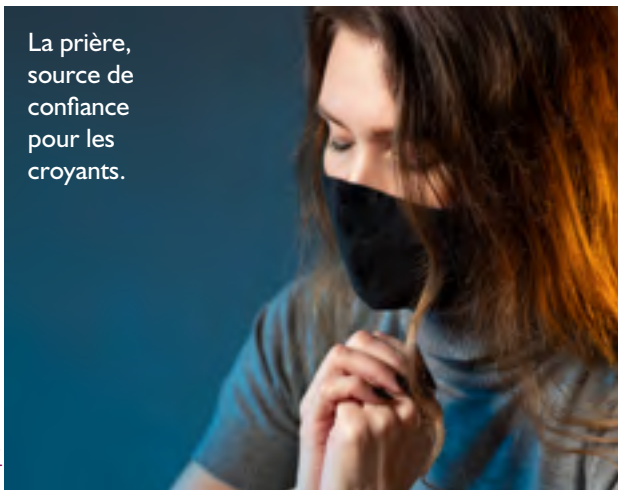
L'enquête et la méditation nous inclinent vers plus d'ouverture! *“Dans les équipes de préparation au baptême, on rencontrait des jeunes couples de divers horizons. Certains venaient par tradition tout en étant loin de l'Église. Cela m'agaçait”,* témoigne un accompagnateur. *“Je pense*

La prière,
source de
confiance
pour les
croyants.

que je fermais les portes (sans leur dire). La lecture des Actes des Apôtres m'a interrogé comme Pierre: “Qui suis-je, moi, pour empêcher l'action de Dieu ?”.

La confiance est renforcée chez les croyants par leur foi et la prière *“Je pense que la prière chaque jours “diffuse” ses effets dans ma vie quotidienne et que l'Esprit saint est sûrement à l'œuvre dans mes discernements et dans mes actes.”* Cette confiance nourrit cette volonté de faire fructifier un avenir plus humain. Le mot confiance ne rime-t-il pas avec espérance! ▲

Ils (les jeunes) se défient d'un système peu soucieux du bien commun qui prend et rejette pour une plus grande rentabilité financière.



Grispb/stock.adobe.com



Notre manière de faire Église

Unis dans la diversité

Ce titre donné à une de nos méditations des *Actes des Apôtres* est concrètement vécu dans notre mouvement : *“La richesse de l’équipe, les échanges sur les textes montrent que nous ne partageons pas le même vocabulaire ni la même vision, dépendante de notre histoire et de notre formation.”* Nous ne cherchons pas à nous convaincre, mais nous nous retrouvons petit à petit en communion car nous considérons nos différences comme des chances d’aller plus loin.

**Nous considérons nos différences
comme des chances d’aller plus loin.**

Et dans l’Église...

Comme dans toute société, les nombreux conflits dans l’Église ont pour point de départ l’intolérance et la méconnaissance de l’autre. *“Nous sommes choqués par des pratiques traditionnalistes, par la place donnée aux femmes, par les marques d’intolérance à l’égard des divorcés, des homosexuels, par un refus mutuel d’ouverture...”*

Heureusement, la grande diversité des lieux d’espérance dans l’Église vient compenser les lieux d’exclusion. Ainsi, ceux qui s’engagent dans le dialogue

interreligieux observent que là, *“pas de tracasserie, de la simplicité. Pas d’exclusion. On reconnaît que chacun a sa culture et ce n’est pas un obstacle”. “Quel chemin d’humilité d’accepter de ne pas tout savoir, de ne pas tout dominer !”*

Ne pas rester dans l’entre-soi

Deux équipes de l’Essonne ont le souci d’associer l’ACI dans une démarche synodale. *“En répondant à l’invitation de notre Église diocésaine, nous manifestons l’insertion du mouvement dans le tissu ecclésial en étant partie prenante de sa vie.”*

L’accueil, la bienveillance dans le respect de nos identités diverses sont replacés au cœur de notre foi. Nous avons le souci de ne pas enfermer dans leurs comportements les personnes n’ayant pas les mêmes pratiques. *“Ce sont les gestes d’accueil qui constituent le Peuple de Dieu. Il y a des gestes qui valent tous les sacrements.”*

Mais briller de sa lumière

Comme à Noé, l’arc-en-ciel nous est donné comme signe d’Alliance. Alliance avec notre Père du ciel. Alliance dans notre humanité. Le Royaume de Dieu est présent quand chacun accepte une part de la vérité de l’autre. ▲



Témoin de l'espérance

Isabelle fait une relecture de son année de confinements avec ses deux filles. Une année rythmée par les doutes mais aussi les signes d'espérance et de joie. *“Cette année nous étions trois : mes deux filles atteintes d'un cancer et moi. Pour l'une d'elles, Juliette, le pronostic était et reste très sombre et sa sœur Clémence moins atteinte, issue professionnellement du milieu médical, avait pris en charge son accompagnement, tant sur le plan administratif que médical.”* Un cheminement de “l'amertume” au “choix de vivre” en décidant de faire confiance d'aimer plus que jamais, à la suite de Jésus Christ.

Regarder

Tant que Clémence accompagnait sa sœur, la maladie de Juliette était, pour moi, beaucoup moins lourde à porter et mon vécu beaucoup moins angoissant, surtout en cette période trouble, où la vie côtoyait la mort dans une incertitude quotidienne.

Après le déconfinement, Clémence a décidé de façon soudaine, mais sans doute malgré tout murement réfléchi, de déménager, de changer de région pour se rapprocher de ses deux enfants. J'ai vécu cette annonce, dans un premier temps, comme un abandon, une désertion, une peur irréfléchie doublée d'une angoisse profonde de me retrouver seule face à la maladie de Juliette, avec les conséquences redoutables qu'elle pouvait engendrer. J'ai éprouvé du chagrin, mais aussi de l'amertume, du ressentiment. J'ai su très rapidement que Clémence vivait sa prise de décision avec un fort sentiment de culpabilité qui la rendait terriblement malheureuse.

Discerner

Je me suis centrée sur moi-même cherchant dans la prière un peu de paix. Il fallait que je fasse la lumière sur mes sentiments les plus profonds

et très rapidement une évidence s'est imposée. Que voulais-je au plus profond de moi, si ce n'était le bonheur de Clémence ? Et ce bonheur passait par le lien qu'elle souhaitait renforcer avec ses enfants, pouvoir leur offrir par ces temps incertains la chaleur d'un foyer animé par l'amour qu'elle leur portait et dont ils avaient besoin ! Effacer la distance pour enfin vivre et partager un bout de chemin ensemble, aller de l'avant en les soutenant. La voir partir a été douloureux, un déchirement ! Et en même temps j'éprouvais le sentiment que je lui devais cette liberté, que je n'avais pas le droit de la brider mais simplement de lui dire merci pour tout ce qu'elle nous avait donné, apporté ! J'ai touché du doigt la puissance de l'amour qui peut transformer la vie en bonheur pur et en même temps vous laisser pantelant de douleur !

J'ai touché du doigt la puissance de l'amour qui peut transformer la vie en bonheur pur et en même temps vous laisser pantelant de douleur !



Transformer

Nous avons vécu Le deuxième confinement avec Juliette dans notre maison familiale. Nous avons construit un îlot de tendresse, de complicité, les jours s'écoulaient au rythme des chimios, des promenades avec les chiens, des courses à faire, des repas concoctés avec amour, des relations téléphoniques, de l'attention portée aux voisins isolés, du rendez-vous tant attendu le soir avec tous nos proches...

Tout cela ponctué par les blagues, les facéties de Juliette qui croque la vie avec une formidable énergie. Un véritable pied de nez à la maladie !

L'amour peut transformer la vie, les sentiments et les hommes...

Comme ce jour pluvieux et maussade ou ayant décidé que le soleil était dans le cœur, elle était descendue du grenier les bras chargés de guirlandes de fleurs. Illico nous nous sommes transformées en filles des îles et la photo a fait le tour de la famille et amis en leur souhaitant une "bonne journée". C'est vrai qu'il y a des jours où les nuages cachent le soleil, mais j'ai découvert, ou plutôt j'ai mis en pratique ce que le Christ est venu nous transmettre ! Ce message si simple et pourtant si difficile à appliquer : *"Aimez-vous comme je vous aime"* !

L'amour peut transformer la vie, les sentiments et les hommes, notre Père bien aimé nous laisse libre d'agir !

J'aurais pu plonger dans l'amertume, l'angoisse, le ressentiment après le départ de Clémence en acceptant son bonheur et en respectant sa



décision. Je me suis donné les moyens de construire notre propre bonheur à Juliette et à moi ! Fut-il momentané et fragile. Je nous permettais à l'une et à l'autre, ainsi qu'à Clémence aussi, d'aller de l'avant, de choisir de vivre et d'aimer plus que jamais !

J'ai conscience que je dois beaucoup à ma foi en Dieu et dans les Hommes. L'ACI m'a forgée une âme de militante chrétienne. Ne pas fuir le combat de la vie, faire face et confiance, ne pas baisser les bras et répondre au message du Christ : *"Aimez-vous comme je vous aime"*. Je me suis libérée et c'est d'un pas plus léger, plus confiant que je peux marcher à la suite du Christ avec son aide et en lui disant merci pour la grâce qu'il me fait, aller à la rencontre de ceux qu'il mettra sur le chemin que j'ai choisi. En l'occurrence, l'accompagnement en soins palliatifs !". ▲



Une communauté humaine mondiale >>>

OUVERTURE SUR LE MONDE

Le monde se transforme, les défis sanitaires, écologiques, humains sont mondiaux et doivent être traités à cette échelle. Dans ce dossier, nous ouvrons notre regard aux enjeux d'un monde global et aux défis d'une Église universelle dont les Promesses sont à rechercher autant dans le dynamisme apostolique vers ceux dont elle est éloignée que dans les changements institutionnels internes : femmes et hommes, noirs et blancs, pauvres et riches : nous sommes "tous un en Christ Jésus".



Titre

Nous vivons un temps de mondialisation accélérée. La pandémie de Covid-19 a encore renforcé l'interdépendance des sociétés humaines et les défis écologiques exigent une action concertée à l'échelle internationale. Les inégalités croissantes entre régions du monde stimulent les migrations et les valeurs universelles des Lumières sont confrontées à une diversité culturelle accrue. Certes, la place de l'humain a sans cesse besoin d'être réaffirmée et les médias mettent en avant les difficultés. Mais les progrès existent et la création se poursuit : à nous de reconnaître et de témoigner comment l'Esprit Saint agit dans le monde.

Veille et migration au Conseil de l'Europe



Anna Rurka.

Où sont les migrants ? Depuis les gros titres sur Lesbos (Grèce), le risque d'épidémie et la destruction du camp de Moria, le sujet ne fait plus la une des médias. Pour autant, il y a une urgence liée à la pandémie de trouver des solutions durables pour ces milliers de demandeurs d'asile. A travers le MIAMSI, l'ACI est engagée dans la société civile comme acteur de la démocratie

Le nouveau comité migration, que préside le MIAMSI Europe, permettra de faire entendre les voix des migrants.

au sein de la Conférence des OING (Organisations internationales non gouvernementales) du Conseil de l'Europe. Sa présidente, nous éclaire sur le rôle de cette institution.

Anna Rurka, spécialisée dans le travail éducatif de rue pour optimiser les chances de réussite des jeunes et des familles vulnérables, est Maîtresse de conférences en sciences de l'éducation à l'Université Paris ouest-la Défense. Ses engagements et ses publications l'amènent à adhérer au Comité européen d'action spécialisée pour l'enfant et la famille dans leur milieu de vie (EUROCEF). Très impliquée, elle est élue présidente de la Conférence des OING en 2015. C'est un organe du Conseil de l'Europe, au statut consultatif, constitué de 300 organisations. Un nombre qui fluctue avec la révision des accréditations, tous les quatre ans, par le secrétariat général du Conseil. Rien n'est acquis, chaque rapport d'activité est scruté et doit prouver une implication effective. Toutes ces OING accréditées ont un statut participatif. Ce n'est pas le cas des ONG, accréditées par l'Union européenne ou l'ONU,



plus nombreuses mais avec seulement un statut consultatif. Le poids politique n'est pas le même.

Capacité d'influence

Après ses huit années à la présidence, Anna Rurka est respectée et écoutée. Elle peut donner des compléments d'information aux décideurs et a conscience de sa capacité d'influence. Elle subit parfois des pressions voire des tentatives de corruption. Concrètement, le travail substantiel au Conseil se fait dans des comités directeurs, des comités inter-gouvernementaux et tous les comités qui supervisent la mise en œuvre de convention, qui proposent de nouvelles recommandations avant d'arriver au comité des ministres. Invités systématiques aux comités directeurs, c'est le moment où les représentants de la Conférence peuvent influencer les décisions par leur travail.

Dans le champ de la migration, en 2015/2016, la Conférence a tout de suite travaillé sur les plans d'action. Pour aller plus loin qu'un rôle informatif auprès des instances du Conseil, Daniel Guéry, délégué du MIAMSI, a proposé de créer une cellule de veille.

Ce changement de paradigme obligeait à être réactif et devenir force de propositions concrètes.

Une écoute

Au fur et à mesure, s'est établie une coopération intéressante avec la commission parlementaire en charge de la migration et des personnes déplacées. Il y a eu une véritable écoute auprès du secrétariat de cette commission qui a auditionné la cellule. La Conférence a aussi contribué à la révision des lois du conseil des experts sur le droit des OING, pénalisées par les lois qui les criminalisaient si elles aidaient les migrants. Le nouveau comité migration, auquel participe le MIAMSI Europe, permettra de faire entendre les voix des migrants. *"Nous attendons beaucoup de cette nouvelle instance !"*

Chaque 17 octobre, un groupe d'OING, dont le MIAMSI, organise à l'occasion de la Journée internationale pour l'éradication de la pauvreté, une cérémonie au Palais des Droits de l'Homme du CE à Strasbourg. En 2021, le thème est : l'accès aux droits et les raisons du non-recours aux services sociaux et médicaux. ▲

Marie-Pierre Valdelièvre



Covid, Tous frères, tous liés

On s'infecte ensemble, on se surinfecte ensemble avec les variants ! On guérira ensemble ? Nous avons réduit la terre à la dimension/ temps d'une région de l'Ancien Régime. 24 h pour aller à l'autre bout de la terre. Les virus empruntent le chemin. Quelques jours pour qu'un variant d'Afrique du Sud arrive en Europe. Tout foyer dormant risque tôt ou tard de venir à notre porte. Nous découvrons que notre vie économique, sociale, sanitaire bien française est en dépendance de pays du bout du monde. "Tous frères, tous liés" n'est pas une incantation désincarnée mais un état de fait qui, oublié, peut faire mal. Oui, on ne guérira qu'ensemble. Cette pandémie est une véritable parabole. Essayons de la lire.

Sachons nous émerveiller...

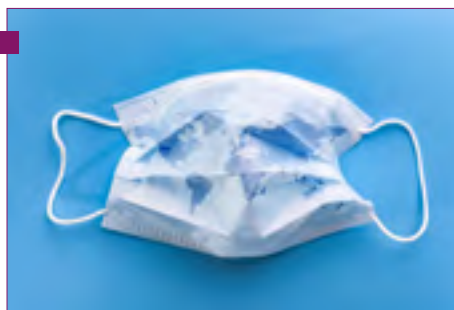
Rapidement l'intelligence internationale se mobilise. La Chine met à disposition des chercheurs du monde entier le séquençement du virus. Les communautés scientifiques se mobilisent. En quelques mois, des pistes vaccinales voient le jour. Un exploit mondial de la communauté scientifique et des laboratoires de recherche. Du jamais vu dans l'histoire de la science.

Et ces intelligences ne sont pas nationalistes. Katalin Kariko, biochimiste, est originaire de Hongrie. Ses recherches sont à l'origine des vaccins Pfizer-BioNTech. Elle commence sa carrière dans un centre de recherche hongrois, quitte son pays en 1985, direction Philadelphie, aux États-Unis, où la biochimiste intègre l'université de Pennsylvanie. Stéphane Bancel, patron de Moderna, français

de 48 ans, quitte son poste de directeur général de l'entreprise française Biomérieux en 2011 pour rejoindre la start-up Moderna aux USA. En Chine, en Russie, en Europe, aux États-Unis, les investissements dans la santé ont été massifs. Cette dernière semble être passée avant la réalité économique. Est-ce une première ? ▲



stock.adobe.com



... Mais des questions cruciales

L'Europe s'unit pour commander des millions de doses. Un bon début. Mais rapidement une question se pose : est-ce suffisant ? Israël a négocié de son côté en prenant la tête de la vaccination de masse. Les USA tentent de jouer cavalier seul. Des incidents chez Pfizer et AstraZeneca révèlent la vulnérabilité de L'Europe. Et les pays aux revenus faibles ? L'OMS crée Covax, un mécanisme de financement permettant aux 92 pays les plus pauvres de prendre en charge les vaccinations de 20 % de leurs populations. L'Union européenne y investit de manière directe et indirecte 1350 millions d'euros. Les scientifiques nous alertent, la guerre contre ces virus à vocation planétaire n'est peut-être qu'à son début.

La puissance des états se fonde sur l'économie, le militaire et la démographie. Aujourd'hui, on s'oriente vers une puissance d'innovation scientifique et de maîtrise de la production de masse des médicaments et des vaccins. Une autre guerre géopolitique s'installe-t-elle ? La Russie lance son vaccin Spoutnik en premier, la Chine la suit rapidement. Tous les deux en font un outil de séduction diplomatique. Les Américains se placent en position de force. Être protégé avant les autres,

sauvegarder son économie mieux que les autres. Développer sa capacité d'influence en délivrant un vaccin vers des pays *"dit pauvres."* Des armes géopolitiques. Oui tous frères, on ne s'en sortira qu'ensemble ? La Communauté européenne toute vaccinée d'ici la fin 2021 ? Nous sommes environ 450 millions. La population mondiale est d'environ 7 milliards. Des voix s'élèvent : *"Investissons davantage dans la recherche. Nous avons du retard."* Investir seul ? Pour qui ? La maîtrise de la santé sera planétaire ou pas ?

La guerre contre ces virus à vocation planétaire n'est peut-être qu'à son début.

Cette pandémie mondiale aux solutions mondiales nous pousse à regarder un autre mal plus lent, plus sournois, plus irréversible, qui nous menace tous. Le dérèglement climatique. Certes, nous nous sentons individuellement dépassé. Mais quelle analyse véhiculons-nous dans notre entourage ? Essayons de lire d'interpréter ces douze derniers mois d'histoire pandémique. Une sorte de parabole des temps nouveaux. ▲

Etienne Facques



Écologie locale, écologie mondiale

Clémence Pourroy, chargée de mission au Centre de recherche et d'action sociale (CERAS), nous livre une vision pluri-dimensionnelle de la crise écologique. Cette vision nous appelle à un chemin de conversion intégrant la dimension sociale et se basant sur la lettre encyclique *Laudato Si'*.

L'Accord de Paris de 2016 (55 pays) avait fixé l'objectif initial de baisse d'émissions de gaz à effet de serre (GES) à 45 % à 2030. À ce jour, les engagements conjugués des 75 pays les plus émetteurs atteignent péniblement 1 %. Et cette diminution des émissions en 2020 est liée à l'effet Covid-19. On prévoit à ce jour un risque d'augmentation moyenne de température de 5 °C d'ici 2100, même avec l'application de mesures contraignantes. Des parties du monde, comme l'Afrique subsaharienne, seront rendues inhabitables par la conjonction de températures très élevées et d'un taux d'humidité très important (au moins 100 millions de personnes concernées).

La conversion écologique n'est plus une option

Les postures individuelles dans le contexte actuel face à la crise écologique peuvent être le cynisme (ne pas se sentir concerné), voire le négationnisme, ou alors une prise de conscience entraînant soit la résignation, soit l'engagement.

Dans sa lettre encyclique *Laudato Si'* publiée en 2015, le pape François invite les chrétiens et les hommes de bonne volonté à s'engager dans une conversion écologique de leurs modes de vie et de consommation. Pour lui, ce n'est plus une option. Structuré selon le schéma

“voir, juger, agir”, le texte conclut que plutôt que de compter sur la technologie pour se sauver, l'homme doit retrouver sa juste place dans la création.

Ce texte est inspirant pour inventer un monde dans lequel nous avons envie de vivre, pour construire notre récit et notre engagement individuel et collectif, dans la liberté et le bonheur d'être à sa place. C'est notamment ce qu'ont fait les 150 membres de la Convention citoyenne sur le climat, au travers de leurs propositions.

Trouver sa juste place par un engagement individuel et collectif

Nous pouvons nous engager individuellement au quotidien, par exemple : Limiter notre consommation de viande (industrie consommatrice d'eau et



d'énergie, déforestation nécessaire pour cultiver les aliments du bétail), consommer des produits locaux (effet sur le trafic et les émissions de GES); changer de fournisseur d'énergie (Enercoop...), épargner dans des placements écologiques et solidaires (NEF, Crédit coopératif...); limiter nos consommations d'eau chez soi, nous déplacer à vélo ou à pied ou encore acheter différemment nos vêtements (conditions sociales et émissions de GES liées à la production internationalisée), n'acquérir que le matériel informatique strictement nécessaire (consommation directe d'énergie, déchets générés en fin de vie). Ainsi, par des "petits" gestes, chacun peut trouver sa juste place dans la vie quotidienne et entrer en fraternité avec ceux qui manquent de ce dont nous disposons. Cette mise en chemin nous permettra de mieux accepter les éventuelles mesures contraignantes, nationales ou locales.

Mais nos démarches individuelles ne prendront tout leur sens que conjuguées aux initiatives communales, associatives, territoriales et à l'action publique et politique. Ainsi, 10 000 étudiants de grandes écoles, ne voulant pas travailler dans des entreprises polluantes, ont signé un *"Manifeste pour un réveil écologique"*. Et dans un cadre collectif, local, associatif, de multiples possibilités d'engagement existent déjà: le projet Église verte, les associations de protection de l'environnement, les investissements dans la vie communale, les comités de quartiers...

L'engagement des pays pauvres et en voie de développement

Intégrer la dimension sociale à la conversion écologique est crucial pour avancer. Actuellement, ce souci est porté par *Laudato Si'*, des mouvements



Chacun peut s'engager quotidiennement pour l'écologie en adoptant des déplacements doux ou en surveillant sa consommation d'eau par exemple.

citoyens (Alternatiba, Extinction Rebellion...) et dans une moindre mesure par certains partis politiques (EELV).

Les pays pauvres ou en voie de développement, les premiers à subir le dérèglement climatique (montée des eaux, augmentation de la température ambiante) ne peuvent plus se permettre cette trajectoire: *"développement suivi d'une industrialisation forcée et polluante puis d'une prise en compte des enjeux écologiques"*. Certains commencent à réagir: la Chine dans le sens d'une neutralité carbone d'ici fin 2060, mais en misant sur l'énergie nucléaire et sans s'inscrire dans un cadre de protection du vivant ni de décroissance, le tout dans un contexte non démocratique; le Sénégal en s'attaquant à la pollution par les matières plastiques ou encore l'Amérique Latine et du Sud en protégeant les terres et les rivières des peuples indigènes. ▲

Bernard Michollet et Dominique Peigné



Faciliter l'engagement citoyen

Ancien commissaire européen et directeur général de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), Pascal Lamy coordonne les travaux des trois Instituts Jacques Delors à Paris, Berlin, Bruxelles et préside le Forum de Paris sur la Paix qui agit pour relever les défis de la mondialisation. Il nous livre ses dernières réflexions.

La nécessité de relever le défi climatique et l'actuelle pandémie montrent l'interdépendance entre les différentes régions du monde. A-t-on progressé cette année dans l'émergence d'une communauté humaine mondiale ?

Aujourd'hui, l'idée de communauté humaine mondiale reste encore à l'état de vœu, car le concept de communauté renvoie au sentiment d'appartenance à un collectif. C'est ce sentiment qui fonde les règles de la vie collective, les lois, les institutions, les systèmes de solidarité qui sont des fictions que les communautés humaines ont inventées depuis toujours pour se perpétuer et parvenir à vivre ensemble avec le moins de conflits et de désagréments possibles.

Or, le monde actuel se caractérise par un décalage considérable entre d'un côté, les relations d'interdépendance entre les pays tissées par le capitalisme de marché mondialisé, avec des réalités socio-historiques de marchés, d'infrastructures, de flux de marchandises, de services, d'humains, d'argent, et, de l'autre, la représentation de ces réalités que les différentes communautés ont construit ces fictions, de ces organisations dont je parlais à l'instant. Le global prévaut dans le registre économique et technologique. La proximité et les appartenances locales et nationales, continuent à

prévaloir dans le registre politique. C'est à ces structures de proximité que sont adressées des demandes de protection par rapport à des risques systémiques qu'ils soient économiques, environnementaux, sanitaires, sécuritaires, alors que nous savons bien que les solutions sont à rechercher à l'échelle mondiale.

En situation de danger, les humains se rapprochent de la proximité, il s'agit d'une donnée anthropologique, inhérente à la nature humaine, même si la culture consiste justement à nous extraire de ces besoins de base. Le travailleur et le consommateur sont mondialisés mais le citoyen, qui appartient à une communauté, ne l'est pas. Il n'y a de pouvoir politique qu'assis sur les collectivités de proximité : l'économie est mondialisée mais la politique est localisée.

Aujourd'hui, la dés-imbrication entre ces deux dimensions, ce que Karl Polanyi¹ a appelé le *"désencastrement"* est aggravée sous l'effet des technologies de l'information. Le monde continue de se globaliser à une vitesse considérablement plus rapide que les sentiments d'appartenance collective à l'échelle mondiale. Les évolutions anthropologiques sont toujours très lentes.

1. Karl Polanyi, La grande transformation, 1944.

international

Creative Commons Attribution-Share Alike 2.0 - World Trade Organization from Switzerland.



Enfin, des formes de plus en plus nombreuses de communautés mondiales apparaissent, mais pas de communauté humaine mondiale à la taille de l'humanité tout entière ?

Effectivement, il n'y a pas de communauté humaine mondiale capable d'articuler les deux registres, celui de la réalité internationale et celui de la symbolique anthropologique, qui ne sont pas alignés. S'il y a une communauté humaine mondiale plus qu'ailleurs, c'est au sein du monde scientifique. Les équipes de recherche pharmaceutique ont tout partagé - projets, expériences, résultats -, elles ont mis au point plusieurs vaccins anti COVID en un temps record ; mais dans beaucoup d'endroits, est apparu la difficulté ou l'incapacité de les

diffuser. La découverte des vaccins est mondialisée, leur production largement, aussi, mais la distribution est localisée, d'où les formes d'apartheid vaccinal qui apparaissent, hélas.

Le cas européen est intéressant. L'Europe est la région du monde où ont été faits le plus d'efforts pour construire un espace politique qui se superpose aux appartenances locales ou nationales antérieures. Même si l'intégration politique est encore en retard sur l'intégration économique, ce décalage est moins important qu'ailleurs. Et nous avons encore fait des progrès cette année, avec la gestion de la pandémie et la mise en place d'un plan de relance européen.



Mais il reste néanmoins un déficit à combler du côté des représentations et du sentiment d'appartenance à un même ensemble. Dans l'Union européenne, la subsidiarité nationale est faible en matière d'environnement et les politiques européennes sont conséquentes en la matière ; avec la pandémie, nous avons découvert que cette subsidiarité était moins importante qu'on ne le croyait en matière de santé. Nous n'en sommes pas encore là en matière d'accueil des migrants ou de lutte comme la pauvreté.

A l'échelle mondiale, la santé et l'environnement apparaissent comme des biens publics communs. Mais la protection sociale n'est pas un bien public mondial car elle repose sur des droits ou sur des systèmes de redistribution dont la légitimité est ressentie de manière très hétérogène. On ne peut progresser sur ce terrain que si le sentiment d'appartenance à une même humanité s'affirme davantage.

Comment peut-on réduire cette dichotomie entre les représentations sociales et l'intégration économique et commerciale ?

Certains proposent de dé-globaliser pour relocaliser les processus de production, avec probablement une forte perte d'efficacité aboutissant à une augmentation de la pauvreté. Car, nous ne devons pas oublier que la mondialisation a sorti de la pauvreté énormément de personnes à l'échelle mondiale, qu'elle a donné accès à l'éducation à de nombreuses populations et permis l'émancipation des femmes, même s'il reste beaucoup à faire. C'est pourquoi, je ne crois pas à un retour en arrière.

Pour trouver les voies nouvelles qui favoriseront la montée du sentiment

d'appartenance à l'échelle mondiale, nous devons apprendre à coopérer et promouvoir la participation du plus grand nombre. C'est la logique du Forum de Paris sur la Paix que je préside, première plateforme internationale pour des solutions de gouvernance mondiale reposant sur des coopérations entre acteurs non étatiques. Il vise à améliorer l'organisation de notre monde pour relever les défis dans les domaines de la paix et de la sécurité, du développement économique, de l'environnement, des nouvelles technologies, de l'économie inclusive ainsi que la culture et l'éducation.

L'urgence est de faire de la place à des acteurs non étatiques comme les villes, les ONG, les entreprises ainsi que les institutions académiques, qui ne se contentent pas de dispenser un savoir mais diffusent de plus en plus des savoir-faire à travers des incubateurs. La communauté scientifique y joue un rôle essentiel. Il s'agit de faciliter l'engagement citoyen au-delà de la diplomatie classique pour aboutir plus vite à des résultats à l'échelle mondiale. Un "poly-latéralisme" innovant pour remédier aux insuffisances du "multi-latéralisme" classique. Et ça marche !

Face aux risques du désencastrement de l'économie et de la société au niveau mondial, il est en effet nécessaire de dépasser les Etats-nations en créant des espaces de coopération nouveaux de nature à diffuser le sentiment d'appartenance à un même monde. Il y a là une forme de cohérence avec la logique défendue par le pape actuel, dans la suite de la doctrine sociale de l'Eglise initiée par Léon XIII. ▲

Propos recueillis par Marc Deluzet

À lire ou découvrir



Oser la rencontre, récit de cinq années en cité, *d'Isabelle Chazerans.*

Ed. Emmanuel

Avec son mari, elle quitte leur maison d'Aix-en-Provence pour vivre en logement social dans une cité des Mureaux avec l'association Le

Rocher. Un appel à aller aux périphéries, un témoignage puissant et singulier qui bouscule les idées reçues et nous invite à oser la rencontre.



Chez nous... paroles de réfugiés *Marco et Lelio Bonaccorso.*

Ed. Futuropolis

Les auteurs se sont rendus en Calabre pour témoigner de l'accueil fait aux migrants en Italie. Les humanitaires, les autochtones et les

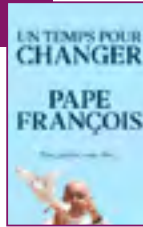
réfugiés témoignent aussi du succès de certaines politiques privilégiant un accueil digne et une volonté d'intégration de ces migrants. Une situation italienne qui fait écho à celle de la France.



Mesopotamia, une aventure patrimoniale en Irak *de Pascal Maguesyan.*

Ed. Première Partie

Cet ouvrage, rédigé en trois langues (français, anglais et arabe), traite des premiers chrétiens et des racines du christianisme ancrées au Moyen-Orient. Ce recueil offre un inventaire et la cartographie du patrimoine religieux des chrétiens d'Orient et des yézidis en Irak, une aventure exceptionnelle.



Un temps pour changer *pape François*

Ed. Flammarion

Né de sa propre expérience du confinement, ce dernier livre du pape est un vibrant appel à l'action. Alors que le monde traverse une nuit d'épreuves, il s'agit plus que

jamais d'y discerner une dynamique de conversion. Comment un changement se produit dans l'Histoire, comment nous l'embrassons ou lui résistons, comment Dieu vient à chaque instant rencontrer notre condition.



Ils nous bouffent, *P. Jean-Baptiste Bienvenu.*

Ed. Artège

Un guide très pratique et spirituel pour se libérer des écrans. À l'heure du télétravail, nous jonglons plus que jamais entre usages professionnels, sociaux et récréatifs. L'été approche, c'est le moment de les remettre à leur place !



Entre deux mondes, *de Olivier Norek*

Ed. Pocket

Ce roman met des noms et des visages sur des migrants ; les rendant attachants et profondément humains. L'horreur de leur situation nous saute aux yeux, nous découvrons notre «impuissance». Il y a tant à faire, traiter les réfugiés avec humanité serait déjà un premier pas...



“Promesses d’Église” et ACI

“Promesses d’Église” est un collectif d’organisations, dont l’ACI, toutes désireuses de relever le défi lancé par notre Pape. Une réflexion commune a permis l’élaboration d’une charte avec la volonté d’avancer vers une Église plus synodale. Ce collectif d’organisations catholiques est né dans les suites de l’appel du pape François dans sa *Lettre au Peuple de Dieu* en août 2018.

Historique

Dans le contexte des abus sexuels et de pouvoir dans l’Église, le pape écrivait *“Il est nécessaire que chaque baptisé se sente engagé dans la transformation ecclésiale et sociale dont nous avons tant besoin”*. Ce groupe rassemble des mouvements, associations et communautés d’Église aussi divers que le Secours catholique, le CCFD-Terre Solidaire, la communauté de l’Emmanuel, du Chemin Neuf, les scouts et guides de France et des mouvements d’action catholique, dont l’ACI. L’objectif fixé collectivement est de dessiner le visage de l’Église de demain, une Église du dialogue, plurielle et synodale.

Plusieurs rencontres ont eu lieu en plénière depuis mai 2019 réunissant, en présence de deux évêques, des responsables de ces organisations. Elles ont permis une écoute collective et l’expression de nos diversités. Le nom de “Promesses d’Église” a pu y être choisi ensemble en septembre 2019. Des sous-groupes ont été définis pour décliner divers aspects de cette réflexion.

La pandémie a modifié le fonctionnement du collectif. Toutefois un sous-groupe de huit responsables de mouvement, dont l’ACI, a travaillé depuis mars 2020 sur la synodalité. Il est piloté par une théologienne, Monica Baujard, et a élaboré un questionnaire invitant à une analyse critique de la

gouvernance dans nos propres structures. Les deux réunions plénières en visioconférence ont permis de témoigner : la première en octobre 2020, sur l’égalité de dignité des baptisés (OAA, ACO et mission de France) avec l’éclairage d’Anne-Claire Baudin, la seconde en décembre sur les conditions de l’écoute (Corref, ACI et MRJC) avec l’éclairage théologique d’Étienne Grieu, sj.

Signature d’une charte

Une charte, rédigée en concertation et signée en octobre 2020, précise que les organisations signataires *“souhaitent vivre pleinement, dans la communion, l’égalité de dignité des baptisés et exercer leur mission en expérimentant de nouvelles manières de dialoguer et de vivre en Église, dans une conversion personnelle et communautaire.”* Participer à “Promesses d’Église”, c’est notamment travailler *“dans la diversité de nos missions et de nos sensibilités, en témoignant que le pluralisme dans l’Église est une richesse pour tous”*, c’est tenir *“à une coopération pleinement confiante entre laïcs, évêques, prêtres, diacres, religieuses et religieux.”* C’est *“écouter et contribuer à faire entendre la parole de celles et ceux qui ne s’expriment pas en Église”* pour diverses raisons. Toute organisation qui signe cette charte peut adhérer au collectif “Promesses d’Église”. L’ACI a contribué à son élaboration et y a adhéré.



Aujourd'hui

“Promesses d'Église”, c'est un lieu de dialogue et de réflexion entre une quarantaine de mouvements, associations et communautés qui ont la volonté de favoriser le dialogue en Église, avec la conviction que l'Évangile qui nous rassemble est plus important que tout ce qui nous différencie.

Huit autres sous-groupes de travail se sont mis en place depuis la plénière de février 2021. Ils concernent les abus dans l'Église, la place des jeunes, des femmes, des pauvres et des personnes vulnérables, notre contribution à la formation et vie des clercs, l'écoute des périphéries, les mutations institutionnelles et l'ecclésiologie. Le résultat de leur réflexion vise à enrichir l'ensemble.

En même temps, le comité de pilotage souhaite avancer sur la mise en route et le développement de groupes locaux, territoriaux et paroissiaux, afin d'inviter tout le peuple de Dieu à cette transformation ecclésiale et sociale.

Faire entendre la parole de celles et ceux qui ne s'expriment pas en Église.

Pour nous, ACI, y participer, c'est avant tout avancer sur notre manière d'articuler “faire Église” et “faire société” dans une démarche à la fois de conversion ecclésiale et de souci apostolique.

Pour l'avenir

“Promesses d'Église” permettra d'apporter une contribution au Synode sur la synodalité prévu par le pape François en 2022. Si l'objectif reste parfois difficile à cerner pour certains participants, l'expérience de ce vécu pluriel en Église est en soi une expérience synodale forte. ▲

Françoise Michaud



L'universel, principe opératoire

La mondialisation met à vif l'injustice faite à des personnes ou des groupes qui s'estiment discriminés. La légitime reconnaissance de leur dignité humaine doit-elle s'acquiescer par l'exercice d'une violence justifiée par leur position de victime? Ou peut-elle surgir de la reconnaissance mutuelle par tous d'une commune humanité?

Notre époque vit l'une de ces étapes de croissance de la commune humanité.

Sensibilisée au devenir de la communauté humaine, notre attention se tourne vers les oubliés de la "mondialisation heureuse". Ainsi est apparue, en Amérique du nord, la mise en catégories des minorités oubliées, marginalisées, opprimées ou même vouées à disparaître : l'autochtonie, la race, les femmes, les minorités de genre...

Leur donner la dignité à laquelle elles ont droit nécessite un travail de déconstruction des évidences idéologiques véhiculées par nos sociétés interconnectées. Pour faire progresser ce combat légitime des minorités, certains taxent d'abstrait l'universel – qu'ils revendiquent pourtant – afin de mieux le dénigrer. Cela a abouti à un problème culturel inédit, celui de la "cancel culture" qui a traversé l'Atlantique. La mise en perspective historique de la question peut l'éclairer.

Universel ou catholique?

La pensée dominant le monde méditerranéen de l'Antiquité, partagée par l'ensemble de la planète à l'époque, conçoit l'homme de façon ethno-centrée. Les Grecs et les Romains désignaient péjorativement les autres peuples comme barbares, ceux dont la langue n'est qu'un bruit. Pourtant, peu à peu, l'empire a octroyé la citoyenneté romaine à des membres d'autres peuples. Le citoyen romain – qualité dont le Juif Paul a joué – était un homme, c'est-à-dire un mâle, non-esclave!

Israël, peuple de l'alliance, n'avait pas de considération pour les "goïm", les autres peuples, impurs. Jésus, qui les fréquente, engendre des polémiques, sans compter qu'il ne prend pas plus de précautions avec les lépreux impurs ou les femmes! Ce bouleversement dans la reconnaissance de la dignité d'autrui est explicité vers 56-57 par saint Paul qui en fait un principe: *"Il n'y a ni Juif, ni Grec; il n'y a ni esclave, ni homme libre; il n'y a ni mâle, ni femelle; car vous tous, êtes un en Christ Jésus."* (Galates 3, 28)

Ce principe, croisé avec la notion de citoyenneté romaine, a travaillé le bassin méditerranéen lors de l'expansion de la Voie (nom donné à l'Église naissante). Moins de cinquante ans après son énoncé, l'évêque Ignace d'Antioche (mort martyr à Rome vers 107-110) qualifie l'Église de "katholikos", c'est-à-dire d'universelle¹. Catholique véhicule des nuances: désigne ce qui est commun, ce qui concerne la totalité.

1. . Ignace d'Antioche, *Lettre aux Smyrniotes* VIII.

de la catholicité

Ainsi est catholique l'universel qui vise la complétude.

Ce ferment introduit par le christianisme dans les cultures n'est pas passé inaperçu des philosophes. Alain Badiou affirme que *"Paul montre (...) comment une pensée universelle, partant de la prolifération mondaine des altérités (le Juif, le Grec, les femmes, les hommes, les esclaves, les libres, etc.) produit du Même et de l'Égal (il n'y a plus ni Juif, ni Grec, etc.)"*².

Trop dangereux ! Les institutions, politiques et ecclésiales, vont tenter de dissoudre ce ferment. Pourtant par étapes – la Renaissance, les lumières et les prises de conscience contemporaines – le principe de l'universel gonfle la pâte humaine. Il malmène les idéologies implicites qui nient l'égalité digne de tous.

Découvrant des exclusions occultées jusqu'alors, notre époque vit l'une de ces étapes de croissance de la commune humanité.

La remise en cause de l'universel

Parce qu'apparemment, l'universel nivelle et nie la singularité, certains le remettent en cause. Pourtant, il *"n'est pas la négation de la particularité. C'est le cheminement d'une distance par rapport à la particularité toujours subsistante"*³. Tel est l'enjeu du débat. La particularité qui subsiste est la singularité individuelle, qui n'est pas niée lorsque l'universel est pensé comme catholique, comme le principe de totalisation par rassemblement. Il implique donc que



©bivdone - stock.adobe.com

chaque sujet individuel signifie parfaitement l'humanité sans être sa totalité. Le malaise des humains non reconnus ne tient pas tant à l'abstraction du principe – un principe est toujours abstrait – qu'à l'instrumentalisation qu'en font les groupes détenteurs du pouvoir. Ceux-ci se présentent comme LE modèle de l'universel, et les standards qu'ils imposent, l'unique figure de l'universel. Leur pouvoir nie la singularité.

Comment honorer la singularité au sein de l'universel ?

Cette analyse conduit des membres de minorités (autochtones, féminines, de race ou de genre, etc.) à considérer que cette lutte se mène sans concession sur le plan idéologique et par des actions dans l'espace public. Ils vont jusqu'à nier aux porteurs des discours, qu'ils estiment dominants, la possibilité de les exprimer. Ainsi, en octobre 2019, Sylviane Agacinski, qui devait donner une conférence sur l'ouverture généralisée à la PMA (Procréation médicalement assistée) et les risques liés à la GPA (Gestation pour autrui) à l'université Bordeaux-Montaigne, en a

2. . Alain Badiou, *Saint Paul. La fondation de l'universalisme*, PUF, 1997, p. 117.

3. . Alain Badiou, *op. cit.*, p. 118.



Il est urgent de donner aux marginalisés leur place dans les sociétés et dans l'histoire universelle.

été empêchée par des activistes LGBT favorables à ces évolutions⁴.

Ce militantisme violent va jusqu'au révisionnisme historique ou à la réécriture d'œuvres anciennes. Pour ne pas blesser un groupe minoritaire, il faudrait occulter des noms de l'histoire ou expurger des romans. Or, masquer l'héritage culturel ne permet pas d'en débattre et d'en dévoiler des dimensions cachées pour en tirer des leçons. De plus, cette attitude, fondée sur l'émotion, est au sens propre *irrationnelle*. Pourtant depuis toujours, dans toutes les sagesses traditionnelles, la raison humaine est reconnue comme le socle commun qui permet à la parole de circuler.

Si cette réponse aux discriminations est discutable, la question posée par les minorités est bien la bonne. Comment honorer la singularité au sein de l'universel ?

L'altérité au cœur de l'universel

Le risque de dissolution des singularités dans la figure dominante de l'universel est un enjeu réel, révélé par la mondialisation médiatique. Le travail de déconstruction des idéologies de pouvoir, inscrites dans les cultures, n'en est que plus nécessaire. Mais pour ne pas déboucher sur la lutte de tous

4. . Le phénomène touche aussi des questions ethniques en banlieue, la culpabilité liée au colonialisme biaisant l'analyse de situations socio-culturelles.

contre tous, il doit se fonder sur la raison, sur la parole partagée et l'échange d'arguments et non sur l'invective ou l'empêchement de la prise de parole.

Cet équilibre sera difficile tant que l'arrière-plan de cette évolution restera celui de l'individu-roi. Il est temps de lui opposer une éthique telle qu'envisagée par Paul Ricoeur : *"Bien vivre avec et pour autrui dans des institutions justes"*⁵. Penser la singularité individuelle au cœur de l'universel suppose que jamais autrui ne puisse être ramené à soi. Il suppose la réciprocité et des règles institutionnelles. Alors oui, il est urgent de donner aux marginalisés leur place dans les sociétés et dans l'histoire universelle afin que celle-ci ne soit pas le récit des vainqueurs.

À la racine de la remise en cause de l'universel se trouvent des injustices qui provoquent la perte de confiance qui affecte aujourd'hui les relations interpersonnelles et le rapport aux institutions. Or la justice ne s'obtient qu'avec la restauration de la *"confiance [qui, elle] ne peut être construite qu'à travers un dialogue véritablement tourné vers le bien commun et non vers la protection d'intérêts voilés ou particuliers"* (Fratelli tutti 262).

Justice, confiance, dialogue, bien commun : le carré gagnant de l'universel qui se fait catholicité. ▲

Bernard Michollet

5. Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Seuil, 1990, p. 381. Cette définition de l'éthique traverse toute son œuvre.



✧ Rendez-vous le 25 juillet à Saint-Jacques de Compostelle

Saint-Jacques de Compostelle célèbre l'année jubilaire chaque fois que le 25 juillet, jour de saint Jacques le Majeur, coïncide avec un dimanche. Cela arrive avec une fréquence de six, cinq, six et onze ans. Elle est inaugurée avec l'ouverture de la Porte sainte l'après-midi du 31 décembre de l'année précédente. Comme un symbole de la dureté du chemin, l'archevêque de Saint-Jacques frappe, avec un marteau en argent, trois fois de l'extérieur le mur qui ferme cet accès. La porte reste ensuite ouverte les douze mois suivants et sera l'entrée que les pèlerins utiliseront traditionnellement pour entrer dans le temple.



✧ Cocktail & sac à dos

Le volontariat à l'heure de l'apéro

La DCC (Délégation catholique pour la Coopération) organise des temps de convivialité, d'échanges et de témoignages autour de la question du volontariat. Présente dans 50 pays, la DCC accompagne près de 500 volontaires chaque année. Il s'agit d'une expérience de volontariat ouverte à tous, croyants ou non. Elle constitue une opportunité pour approfondir ou découvrir la foi. Le volontariat revêt une dimension pastorale : en mettant l'Évangile en actes, les volontaires et alliés de la DCC contribuent à la mission de l'Église.

✧ Quels repères pour les chrétiens en politique ?

Le CERAS organise un Webinaire pour (re)découvrir la pensée sociale de l'Église le mardi 1er juin de 20 h à 21 h : *"Un individu peut aider une personne dans le besoin, mais lorsqu'il s'associe à d'autres pour créer des processus sociaux de fraternité et de justice pour tous, il entre dans 'le champ de la plus grande charité, la charité politique'"* (Fratelli tutti, 180) Avec les régionales en 2021 et les présidentielles en 2022, nous aurons à nous confronter au choix politique. Ce choix est un choix citoyen, mais comment peut-il être éclairé par notre foi ? C'est ce que nous tenterons de comprendre. Nous ouvrirons des perspectives sur les repères que nous offre la doctrine sociale pour nous orienter en politique.





Investir pour changer le monde ?

En bousculant la société tout entière, la crise sanitaire a renforcé le sentiment d'une responsabilité individuelle et collective vis-à-vis de la planète et de sa population. Si l'environnement était déjà une préoccupation majeure, la crise a augmenté les sensibilités vers les questions sociales : la précarité de l'emploi, les inégalités...

Quelle vision du monde implique une transition spirituelle ?

Pour le pape François, le système économique sans préoccupation éthique *"ne conduit pas à un ordre social plus juste mais plutôt à une culture de consommation et de gaspillage jetable"*. Au contraire, poursuit le Saint-Père, *"lorsque nous reconnaissons la dimension morale de la vie économique, qui est l'un des nombreux aspects de la doctrine sociale catholique, nous pouvons agir avec charité fraternelle désirant, cherchant et protégeant le bien des autres et leur développement intégral"*. Ainsi, *"l'Humanité est appelée à prendre conscience de la nécessité de réaliser des changements de style de vie de production*

et de consommation pour combattre ce réchauffement".

Comment ne pas contribuer au financement du dérèglement climatique ?

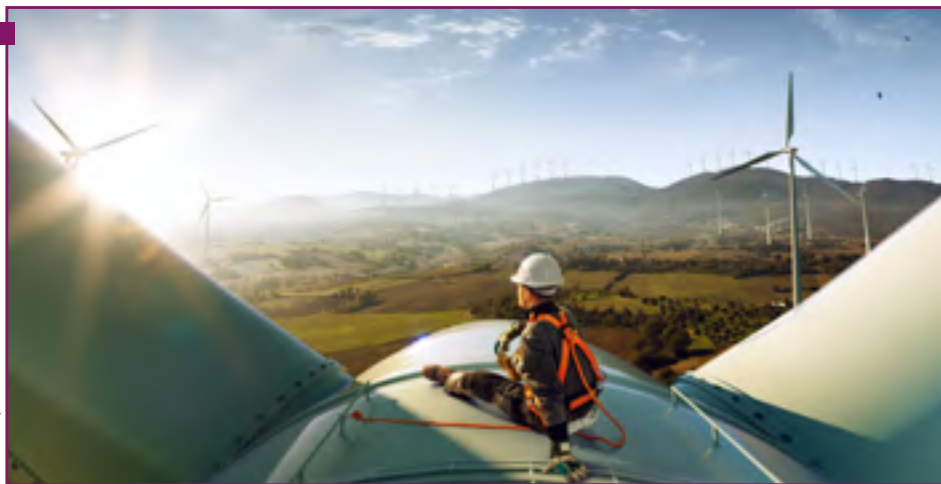
L'impact carbone de notre épargne nous engage sur les questions de responsabilité sociale et environnementale. Cela participe à la prise de conscience : chacun a un rôle à jouer, chaque geste compte. Ainsi, pour lutter contre la crise climatique, il faut une synergie pour qu'un changement profond puisse intervenir. Notre épargne en fait partie comme l'orientation de notre consommation, notre alimentation, nos voyages.

En quoi l'économie sociale et solidaire est un modèle inspirant ?

74 % des Français souhaitent donner du sens à leur épargne. L'épargne solidaire et l'investissement socialement responsable financent des projets sociaux, environnementaux et de proximité. Ce mouvement représente une finance d'avenir pour la plupart des établissements. Enfin ! La finance solidaire se différencie de l'Investissement socialement responsable (ISR). L'ISR est une sélection d'actions ou d'obligations réalisée en fonction de leurs performances financières, de



Photo de la Normandie prise par Thomas Pesquet.



critères sociaux, environnementaux et de gouvernance. Les titres sont cotés en bourse. La finance solidaire oriente son financement en fonction de l'utilité sociale (environnement, exclusion, cohésion sociale) et en mesure l'impact social. Les titres peuvent être cotés en bourse ou directement souscrits au capital d'une entreprise solidaire et donc, dans ce cas, non cotés. C'est ce que propose la Sidi (Solidarité internationale pour le développement et l'investissement) créée par le CCFD-terre solidaire.

Pour couper court aux idées reçues

La rentabilité n'est plus l'unique objectif. Même si tous les épargnants n'ont pas pour objectif de sauver le monde avec leur argent, ils estiment désormais pouvoir agir sur le cours des choses.

Les fonds ISR réalisent, en moyenne, des performances comparables aux placements traditionnels. Garantir la nature responsable ou solidaire : pour l'ISR, les entreprises se voient attribuer une note qui permet d'évaluer leur comportement en matière d'environnement social et de gouvernance.

Ainsi les émissions de CO₂, le respect des droits des salariés ou encore la transparence des comptes sont autant de critères sur lesquels les entreprises sont observées et notées. Pour la finance solidaire, l'association Finansol garantit que l'épargne contribue bien au financement des activités d'utilité sociale ou environnementale, par son label qui atteste le caractère solidaire d'un produit financier.

74% des Français souhaitent donner du sens à leur épargne.

Où trouver les placements solidaires ?

L'épargne salariale est le premier canal (62 %), en abondant dans le Plan épargne entreprise ou dans le Plan d'épargne retraite. Pour 29 %, dans les banques et assurances (livret solidaire, titres...). Enfin, l'épargne investie directement dans les entreprises solidaires comme la Sidi.

Épargner pour l'avenir et les générations futures n'a jamais eu autant de sens. ▲

Frédéric Martin



La finance solidaire au service

Dominique Lesaffre est directeur général de la Sidi (Solidarité internationale pour le développement et l'investissement, filiale du CCFD-Terre Solidaire). Il livre son regard, au retour d'un voyage organisé au Guatemala.



Dominique Lesaffre.

La Sidi a organisé, en 2016 pour ses actionnaires, un voyage au Guatemala qui leur a permis de comprendre la grande originalité et l'efficacité des dispositifs mis en place; comment résumeriez-vous leur spécificité ?

Les Mayas n'ont aucun accès aux prêts par le canal des banques traditionnelles. La SIDI a soutenu la construction socio-financière d'un réseau, RedFasco, qui regroupe des associations communautaires de la zone la plus pauvre et historiquement marginalisée du Guatemala : l'Altiplano. Ces associations accordent des petits prêts, remboursés sur la base de cautions mutuelles. Ancrés sur un fonctionnement démocratique reposant sur les valeurs de la culture maya,

économique mais aussi leur vie familiale.

Oui, vous avez pu échanger avec des artisans en céramique, des couturières, des agriculteurs dont le financement de semences, adaptées aux écosystèmes, leur permet des pratiques agro-écologiques. Dans ces sociétés encore marquées par le machisme ambiant, vous avez pu rencontrer des femmes, souvent seules pour élever leurs enfants, qui se regroupent pour fabriquer confitures ou produits de soins et de beauté, à partir de plantes locales. Les revenus correspondants permettent la prise en charge des frais liés à la scolarisation des enfants.

La Sidi travaille à la consolidation d'une économie sociale et solidaire.

ces dispositifs ont fait preuve de leur grande efficacité et leurs dirigeants ont pu prendre la parole dans les structures de gouvernance de la principale banque agricole du pays : Banrural. Quel honneur pour les représentants de ces peuples indigènes !

Lors de ce voyage, vous nous avez fait rencontrer beaucoup de bénéficiaires qui ont témoigné de l'importance que ces crédits, en général modestes, ont joué dans le développement de leur activité

Nous avons été marqués chez les salariés de ces organisations, par la place des femmes, assez souvent à des postes hiérarchiques, et par l'importance de la formation de tout le personnel

C'est une des caractéristiques originales de la Sidi : elle apporte des prêts ou des prises de participation à ces associations, les aide à se fédérer et les soutient aussi par la mise à disposition d'experts, à leur demande : dans divers domaines techniques, particulièrement en management et actions de formation qui permettent une montée en capacité des femmes aussi bien que des hommes. Elle les appuie aussi pour ouvrir des filières

des Mayas au Guatemala

Des femmes guatémaltèques, actrices de vie.



Christian Bourdel

de commercialisation en Europe, pour des produits biologiques de qualité : café, chocolat...

Les étapes de votre carrière vous ont permis d'agir pour le développement selon différents modalités ?

Adhérent de la JIC (Jeunesse indépendante chrétienne) -j'ai participé à l'organisation de ses 50 ans en 1981-, j'ai eu le privilège de vivre le partenariat avec le CCFD dans les années 1980, en Afrique, avec comme enjeux la faim et l'apartheid ; puis de construire avec la Sidi des partenariats d'investissement solidaire au Mali, en Palestine, en Afrique du Sud et en Amérique latine. Le CCFD-Terre Solidaire appuie les sociétés civiles, pour faire valoir leurs droits sociaux, en apportant aux associations des dons. La Sidi, filiale du CCFD, travaille à la consolidation d'une économie sociale et solidaire

sous la forme de l'octroi de prêts, essentiellement redistribués par ses partenaires locaux compétents sur les questions de finance sociale et solidaire.

Que reprenez-vous, à titre personnel, de votre expérience ?

Il est possible, dans une période marquée par la recherche de sens, de s'investir dans un engagement personnel et professionnel durable dans le champ de la finance solidaire. Après une formation supérieure classique en économie et finances, j'ai suivi un parcours professionnel, orienté vers le social, qui m'a permis de dégager un revenu permettant de faire vivre ma famille tout en conduisant une entreprise d'une vingtaine de salariés, et de participer au développement de centaines de milliers de personnes dans 36 pays, parmi les plus pauvres. ▲

Propos recueillis par Christian Bourdel, actionnaire de la Sidi



Parole libre

Le Christ sur les bancs des grandes écoles

Au cœur des grandes écoles, la communauté chrétienne fait figure d'exception parmi les autres clubs et associations. Elle seule est fondée sur une nécessité vitale: "Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle." (Jn, 6:68)

Naïveté? Douce illusion? Est-ce bien l'amour de Dieu qui les rassemble? Pourtant, 130 ans après la fondation des Unions des étudiants catholiques pour polytechnique, Centrale et l'ENS, Chrétiens en grande école (CGE) poursuit cette mission auprès de plus de 80 communautés chrétiennes réparties sur toute la France, soit environ 3 000 étudiants. Notre leitmotiv: accompagner la création et le bon fonctionnement de ces communautés, former et soutenir la foi des étudiants et accroître en eux le goût pour le service du Christ à travers son Église.

Quelle idée de s'appuyer sur la soif de Dieu des étudiants! Quelle folie de Dieu

de confier à des jeunes la mission de lui faire une place sur un campus, alors qu'ils n'y passeront en moyenne que dix-huit mois!

Peut-on vraiment compter sur des étudiants qui, s'ils ne sont pas éprouvés et préoccupés par une situation financière instable, sont réputés incapables de tenir leurs engagements?

Engagés malgré tout

Le questionnement est légitime et la critique facile. L'équilibre de tout mouvement étudiant est précaire, sa destinée incertaine, et gardons-nous de prétendre fièrement que les communautés chrétiennes échappent à cette réalité. Cette année en particulier, beaucoup de leurs activités manquaient dans leur quotidien. La fidélité à leur mission a été éprouvée.

Malgré cela, des jeunes s'engagent, prient et redoublent d'inventivité face aux variations gouvernementales sur le thème des restrictions sanitaires. En février, nous avons passé un week-end avec eux: pour poursuivre leur mission, ils ne demandent que nos prières et notre confiance en Dieu. ▲

Cécile Roseau, présidente du CGE



Cécile Roseau

Contact :

Chrétiens en grande école,
www.cgenational.com
et bureau@cgenational.com





Vivre notre mission d'apôtre

>>>

VIE DU MOUVEMENT

Après une année difficile, les territoires ont montré leur résilience à travers le rapport moral présenté fin mars au Conseil national. Celui-ci a mis la priorité sur les adhésions avec la création de nouvelles équipes et sur l'apostolicité de l'ACI: la démarche de l'ACI est celle des premiers apôtres pour annoncer l'Évangile et appeler d'autres à s'engager. Passage à un exercice pratique avec la tenue de la rencontre sur la conversion écologique à Lyon les 20, 21 et 22 août 2021.



Faire révision de vie à partir d'un évènement

Le Mouvement nous propose de faire révision de vie à travers l'enquête. Mais l'enquête ne peut répondre aux attentes et aux questionnements de toutes les personnes en équipe. Lorsqu'un évènement s'impose, lorsqu'une décision doit être prise, qu'une difficulté ou qu'un imprévu nous bouscule, l'ACI nous invite à faire révision de vie.

C'est la personne ou le couple concerné qui relit sa vie. L'écoute, le questionnement, l'échange de l'équipe peuvent l'aider à comprendre la situation qui s'impose. Et c'est toute l'équipe qui, à partir d'une situation donnée, transforme son regard, sa mentalité, ses choix de vie. Jusqu'à peut-être découvrir la présence de Dieu au cœur du monde.

En fin de réunion, arrêtons-nous et demandons-nous :

Avec quoi je repars ?

Qu'est-ce j'ai découvert d'essentiel dans la vie des autres ?

Ai-je aidé les autres membres de l'équipe à aller plus loin dans le partage ?

Ai-je osé une parole qui m'implique personnellement ?

Comment cette révision de vie a permis de percevoir des signes de l'Esprit ? de discerner la fécondité de l'amour, d'être témoin d'une libération ?

Comment la parole des autres, la Parole de Dieu nous a touchés ?

Pourquoi faire un compte rendu ?

Les comptes rendus de nos réunions témoignent de la richesse de nos vies : ils relatent nos questionnements, nos découvertes, les discernements et les transformations naissants. Prenons le temps de les relire régulièrement pour prendre conscience du travail déjà effectué.

Les équipes de relecture diocésaines et nationales attendent vos comptes rendus : c'est grâce à eux que nous pouvons mettre à jour des pistes de travail pour aller plus loin dans le discernement et la transformation. C'est aussi grâce à eux que l'ACI peut témoigner de la vie des personnes de milieux indépendants dans la société et dans l'Église.

Merci d'envoyer vos comptes rendus à comptesrendus@acifrance.com ou par courrier à ACI, 3 bis rue François Ponsard 75116 Paris



Corinne Mercier / Cric

Quelques conseils

La révision de vie demande du temps, chaque étape est importante. C'est le récit de la personne qui fait révision de vie tel qu'elle a vécu. Veillons à ne pas couper la parole, à ne pas raconter notre propre vie, à ne pas interrompre un cheminement. Ce n'est pas le moment de donner notre avis même si nous avons vécu une expérience similaire. L'équipe est là pour permettre à la personne qui fait révision de vie d'avancer et de raconter.



Grille de révision de vie

Regarder

Prenons le temps de regarder notre vie. En le faisant, nous donnons du prix et de la saveur à notre existence. Et peut-être irons-nous jusqu'à reconnaître que Dieu fait homme en Jésus-Christ nous y rejoint dans notre quotidien ?

La personne qui souhaite faire révision de vie est invitée à préparer par écrit son récit.

Raconter est une première étape qui donne du sens :

Ce qui m'arrive.

Ce que j'ai perçu ou vécu.

Sur quelles personnes la situation a-t-elle des répercussions ? De quelle manière ?

Qui vit la même situation ? Ces personnes, qu'en disent-elles ? De quelle manière vivent-elles ce fait ?

Quelles sont les répercussions dans les différents secteurs de ma vie ?

Quelle en est l'histoire ? Regardons d'où cela vient.

Comment le récit est relié à une histoire ?

Quels mécanismes sont à l'origine de cette situation ?

Quelles normes ont une influence ?

Discerner

Entrons dans une démarche de confiance qui nous conduit à croire à l'action de l'Esprit saint au cœur de notre monde.

Après tout ce que je viens de dire, qu'est-ce qui est vital pour moi ?

Qu'est-ce qui est indispensable à ma vie ?

Mes besoins sont-ils pris en compte ?

À ce stade de l'échange, l'équipe essaie d'y voir plus clair.

Et nous, qu'en disons-nous ?

Quelles aspirations cela révèle-t-il ? Que découvrons-nous ? (attention, les autres membres de l'équipe ne se racontent pas eux-mêmes)

Qu'est-ce qui surprend, inquiète, révolte, qu'est-ce qui nous touche ? Et pourquoi ?

Qu'est qui nous reconforte, nous réjouit, nous dynamise ?

Quelle Bonne Nouvelle est possible ?

Une Parole de Dieu peut-elle nous rejoindre maintenant ? Dans ma vie, dans nos vies, dans notre société où "l'espérance" semble parfois avoir du mal à se faire entendre.

Transformer

Pointons ce qui commence à bouger dans notre vie : comportements, mentalités, choix.

Laissons du temps au temps. Les transformations ne sont pas forcément immédiates.

Nous sommes acteurs de ce monde qui se construit par nos choix personnels et collectifs.

Le Royaume de Dieu est un chantier qui s'inscrit "ici et maintenant".

De quelles marges de manœuvre disposons-nous ? Avec qui ?

À quoi cela peut-il nous appeler ?

Quelles décisions sommes-nous appelés à prendre individuellement ou collectivement ?

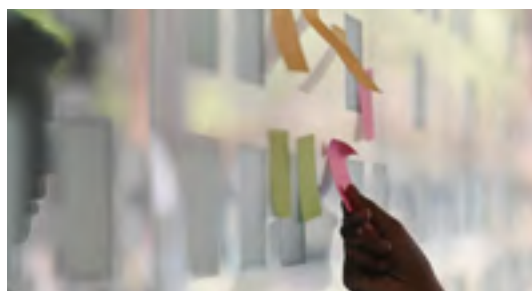
À quoi sommes-nous appelés personnellement, collectivement ?



Lyon – 20-22 août 2021

Europe for earth

Avec les autres mouvements européens d'Italie, du Portugal et de Belgique, l'ACI-France organise une rencontre internationale à Lyon, du 20 au 22 août 2021, sur la conversion écologique et ses différentes dimensions : environnementale, sociale, relationnelle.



©sodawhiskey - stock.adobe.com

Cette rencontre est ouverte à tous. A tous ceux qui souhaitent réfléchir aux défis sociaux et environnementaux qui nous sont posés et échanger sur les différentes manières de s'y impliquer. A tous ceux qui désirent découvrir comment le Christ vivant se révèle dans cette conversion écologique et à quoi il nous appelle chacun personnellement et collectivement. Ce week-end initiera une dynamique nationale à poursuivre en territoire.

Inviter des femmes et des hommes engagés dans la conversion écologique

La rencontre s'adresse aux membres d'équipe ACI, mais elle sera aussi conçue pour accueillir des personnes qui se mobilisent en faveur de l'écologie sans être (encore) membre du mouvement. Celles-ci vivront concrètement la démarche ACI au cours des ateliers proposés autour de trois thématiques au choix des participants (voir le programme en encadré).

Aujourd'hui, cette conversion écologique mobilise ou interpelle, très largement et de manière intergénérationnelle, les personnes de nos milieux de vie. Elle est une porte d'entrée

pour réfléchir à nos vies et, par conséquent, pour proposer la démarche ACI, notamment à des jeunes.

La rencontre se terminera par un appel à poursuivre la démarche dans les territoires et à agir avec ceux qui nous entourent.

Des temps de débats, de célébration et de détente festive

Des tables rondes avec des grands témoins (universitaires, maires, responsables associatifs et d'entreprise) permettront de nous confronter à des enjeux plus globaux, à mesurer l'impact de nos actions ou engagements, à la lumière des encycliques Laudato si et Fratelli tutti.

Pour les croyants, une célébration eucharistique permettra d'apporter leurs découvertes et leurs conversions pour rendre grâce et demander l'aide du Seigneur.

Le week-end sera aussi un temps de détente, avec des moments festifs. Un accueil pour les enfants sera organisé avec un parcours et une animation adaptée.

Le coût du week-end sera de l'ordre de 250 euros par personne avec un prix spécifique pour les enfants. Les territoires ACI sont incités à subventionner localement les participants à cette rencontre. ▲

Pour davantage d'informations, contacter :

Marie-Pierre Valdelièvre,

mariepierre.valdelievre@acifrance.com.

Les informations sont actualisées sur le site de l'ACI www.acifrance.com/nos-actualites/lyon-2021-Europe-for-earth.



Témoignages

Qu'est-ce que vous en attendez ?

Une équipe de préparation diversifiée s'est mise en place avec des adhérents et des responsables de différents territoires. Ils témoignent de ce qu'ils attendent de cette rencontre.



"Alors que j'ai fait des choix de vie radicaux en faveur de l'écologie, je suis aujourd'hui en réflexion sur ce que je veux vraiment. Préparer Lyon 21 rejoint mes questionnements." **Julie**



"J'attends une conversion écologique avec l'humanité mise au centre et l'engagement dans sa vie. Ce sera partager une ambition commune, en s'appuyant sur Laudato si' et Fratelli Tutti". **Frédéric**

"Après avoir beaucoup appris des témoignages et des intervenants, ce sera une invitation à partir en mission pour construire, individuellement et en groupe." **Pierre-Marie**



"J'attends de cette rencontre de la cohésion et de la construction, en Église et entre Européens. L'enjeu sera de sensibiliser certains réfractaires, et de nourrir la plupart pour continuer à avancer dans ce chemin d'écologie intégrale." **Malcolm**

"La nature et la vie doivent faire l'objet de nos soins comme un don précieux reçu de Dieu. La dégradation que nous observons, chute de la biodiversité, dérèglement climatique, se double d'inégalités inacceptables. Je veux m'engager pour la protection de l'environnement mais aussi pour la solidarité et la fraternité héritée du Christ. Trois jours de pause dans ma vie, en famille, pour remettre l'essentiel au premier plan et repenser mes choix personnellement et collectivement." **Emilie**



"J'attends de faire émerger, chez les personnes qui nous entourent et sont en responsabilité, des principes pour une bonne gouvernance en terme environnemental et social. J'attends qu'on puisse avoir ensuite, dans les dialogues au sein des institutions internationales, une présence qui questionne autant qu'elle exprime des convictions." **Daniel**



"Après Annecy, qui a été un déclic pour moi avec des engagements dans "Église verte" et dans la responsabilité sociale et environnementale de mon entreprise, je suis ravi de cette rencontre. J'espère pouvoir y mesurer un peu du chemin parcouru et trouver un second souffle pour vraiment construire ce monde de demain avec toutes les générations." **Jean-François**





Trois parcours thématiques

Aborder les mutations numériques et écologiques

La conversion écologique s'opère dans le contexte de la mutation numérique de la société dont le maître-mot est devenu l'innovation. Cela conduit à repenser la façon d'utiliser les nouvelles technologies, la formation pour les adultes et l'éducation pour les enfants. Les jeunes professionnels et les étudiants sont aux premières loges de cette double évolution de la société. Quels en sont les enjeux ?

Convertir nos métiers, transformer nos pratiques professionnelles

Le travail, en libéral comme en entreprise, est aux prises avec l'augmentation des nouvelles contraintes liées à la prise en compte du tournant écologique. Cette évolution est-elle subie, acceptée, souhaitée ? Comment s'emparer de la conversion écologique dans notre activité professionnelle ? Quelles perspectives pour des jeunes professionnels qui choisissent un métier dans le secteur de l'écologie ?

Convertir nos modes de vie : mobilités, consommation, habitat

Nous agissons déjà par nos choix en matière de transport, d'alimentation, de consommation et d'habitat. La conversion de nos modes de vies et les engagements qui en découlent se situent sur plusieurs plans : personnel et quotidien ; associatif et politique ; local, régional, national et international. Quels enjeux soulignons-nous ? A quoi nous sentons-nous appelés ?

Trois ateliers

Regarder

La conversion écologique : où en est-on ? pourquoi et comment ?

Où en suis-je, où en sommes-nous aujourd'hui ? Comment j'agis au quotidien, dans ma famille, au travail ? Quels sont mes choix, mes convictions, mes interrogations, les difficultés que je rencontre ? Pourquoi et comment vivre cette conversion écologique ? Comment intervient-elle dans mes engagements (personnels, associatifs, politiques, en Eglise) ?

Discerner

La dimension sociale : une économie à visage humain

L'écoute incarnée de la planète nous interroge sur la façon dont fonctionnent notre société et nos économies sur au moins trois plans : la relation à la Terre, la relation aux autres, y compris à l'échelle internationale, le rapport au temps, et pour des croyants, la relation à Dieu.

Comment ces problématiques interviennent-elles pour nous ? Quelles pratiques interrogent-elles ? À quoi et à quelles personnes ou groupes nous rendent-elles attentifs ? Ici comme à l'échelle internationale, qu'est-ce que cela fait apparaître ?

Transformer

Continuer la démarche et inviter d'autres

Sur quoi avons-nous bougé et évolué ? Avec quoi repartons-nous : quels points d'attention et quels repères retenons-nous comme important pour poursuivre la démarche et pour agir ? Seul et avec d'autres ?

Quels appels voudrions-nous lancer autour de nous, à nos proches, collègues, amis ? A des responsables à l'échelle locale et internationale ? Quelles questions restent en suspens ?

L'ACI, une école pour ma vie de croyante

Claude, coordinatrice du territoire d'Aire et Dax, nous partage ce que l'ACI lui apporte dans sa vie de femme, épouse, mère, médecin, depuis bientôt 40 ans.

Pour moi, faire équipe pour partager notre engagement de baptisé et de croyant est déjà une belle intuition ! L'équipe est lieu de partage, de confiance, de simplicité, de prière, d'interpellation et de joie. Existe-t-il beaucoup de lieux d'église qui le permettent ?

L'ACI invite, par le "regarder discerner transformer", à sortir des réflexions hâtives sur les agissements de l'autre, des jugements à l'emporte-pièce. Le mouvement nous permet de passer de l'intérieur de nos églises à notre Église hors les murs ! L'Église est partout : dans tous les gestes d'humanité, dans ce désir de soignant de permettre à l'hôpital public de remplir sa mission, dans ce désir de citoyen que nos choix politiques dépassent les invectives et la haine et qu'ils soient respectueux de tous, n'en déplaise à la représentante du RN qui voudrait cantonner notre pape au seul fonctionnement du culte.

Par l'ACI, j'ai pu améliorer des "savoir-être"

Savoir-être en couple. Cela m'a appris à y cultiver la simplicité, l'humour sans attendre de l'autre qu'il révolutionne sa vie mais en admirant ses potentiels. Savoir-être vis-à-vis de nos enfants, de nos revenus, vis-à-vis de nos parents âgés, dans le partage des tâches et du temps. Savoir-être comme médecin hospitalier responsable de l'unité



© Claude Déburdes

d'addictologie dans l'écoute extrême de mes patients ; une écoute réflexive, leur permettant, pour la première fois, de se dire, de s'écouter et de s'entendre, écoute parfois jusqu'à l'épuisement, dédiant, grâce à l'ACI, cette fatigue à mon Église. Savoir-être dans la conduite de mon équipe de soins valorisant les compétences mutuelles.

Avec les membres de l'équipe de territoire, nous avons organisé des soirées débat sur l'éducation, la laïcité, l'habitat, la bioéthique.

L'ACI m'a appris à me réjouir de tout ce qui nous est donné, par notre conjoint, par nos enfants, par notre jardin, par nos amis... par la vie tout simplement. Elle me pousse à oser plus : le soutien scolaire des mineurs étrangers non accompagnés, le centre de vaccination où nous avons repris du service avec mon mari.

L'ACI m'a appris la sérénité, la vie m'a tant donné ! ▲



Jean-Claude Lemaitre,

aumônier territorial

Jean-Claude Lemaitre est né à Pleurtuit (Ille-et-Vilaine) et a été ordonné prêtre en 1989 à Rennes. Il est aumônier territorial depuis 2005.



Bruno Lecoquerrie

Mini bio

- 1962 : Handicapé physique depuis sa naissance
- 1985 : Entre à l'ACI
- 2005 : aumônier pour le diocèse de Rennes
- 2017 : Aumônier diocésain à l'ACO et au MRJC.
- 2020 : Accompagne l'ACE, une clinique de réadaptation physique, l'Equipe nationale fraternité laïcs, la spiritualité Charles de Foucauld. Et aussi, prêtre associé en paroisse.

Il y a urgence à inventer
de nouveaux chemins,
à créer du neuf en cette période
de grande fragilisation psychologique...

■ Quels sont les enjeux et les défis de l'accompagnement sur le territoire ? Et comment voyez-vous votre rôle ?

En ACI, sur le territoire de Rennes, la pandémie accélère et creuse davantage les écarts entre les membres et les équipes ayant des capacités de résilience ou non. L'appartenance à l'ACI de nombreux membres "saute comme un vernis à ongles".

Des laïcs solidement engagés soulignent les difficultés à rebondir vu leur âge, leur fatigabilité, leur état de maladie... D'autres attendent de revenir à "comme avant la crise". Certaines équipes ne se sont pas réunies depuis septembre.

En lien avec le responsable de territoire et son équipe qui a dit "oui" pour être équipe de territoire, j'adopte une nouvelle posture dans ma façon de vivre mon ministère d'aumônier diocésain. Aujourd'hui, mon rôle est de soutenir les équipes qui continuent à se réunir, de me mettre à l'écoute de leurs besoins, de les soutenir et de faire auprès des autres une forme d'accompagnement spirituel adapté. Il y a urgence à inventer de nouveaux chemins, à créer du neuf en cette période de grande fragilisation psychologique. Sur quelles ressources humaines je peux m'appuyer ?

Pour être réaliste, deux équipes ACI se réunissent une fois par mois en

visioconférence. Ce sont les équipes les “plus jeunes” du territoire que j’accompagne. 21 personnes déjà très prises par leur vie professionnelle. L’enquête sur la confiance monnayée différemment selon chacune, les a bien soutenues.

■ **Comment vivez-vous votre mission en relation avec l’attention à l’accompagnement et aux jeunes générations, qui est une priorité de l’ACI ?**

C’est aussi un souci que je porte avec l’équipe de territoire. Je vis dans un territoire où les mouvements d’action catholique sont minoritaires même si de réels dynamismes existent toujours. Comment développer une culture de l’appel, de l’invitation chez les membres actuels du territoire ? Pour la plupart des membres, l’appartenance à l’ACI, c’est d’abord et surtout “mon équipe de base”. J’accueille cette priorité comme un chantier prophétique à proposer pour vivre un printemps de l’ACI dans mon territoire.

■ **Comment votre mission en ACI nourrit votre vie et votre ministère ?**

J’ai vraiment du goût à vivre ma mission au sein de ce territoire breton que je connais bien. Ma foi en Dieu m’appelle à vivre l’aujourd’hui de la mission avec les gens et les réalités comme tels. Je suis dans l’action de grâces de voir en cette période de turbulences et d’incertitudes que des témoins de Jésus-Christ du territoire continuent à y croire, à se donner aux autres dans l’espérance que nous sortirons tôt ou tard de cette crise.

Mon engagement en ACI colore davantage ma foi de la vie de personnes différentes de mon vécu et de mes préoccupations ; développe la vision d’un Dieu des surprises en Jésus présent sur nos chemins d’Emmaüs ; nourrit ma prière et mon eucharistie quotidiennes. ▲

Questionnaires de Proust

Votre qualité humaine préférée ?

L’écoute. Jésus a écouté 30 ans pour se préparer à vivre trois années de mission !

Le son que vous aimez ?

Le bruit de la clé dans la serrure. Quand mon aide à domicile arrive chaque matin pour me lever, dépendance qui me libère pour assumer ma journée.

Un paysage qui vous apaise ?

La mer qui m’invite à un voyage intérieur.

Votre passe-temps favori ?

La lecture. Elle développe ma résilience et enrichit ma caverne intérieure.

Votre dernier fou rire ?

Sur des jeux de mots. L’humour au quotidien, un vrai fortifiant !

Votre passage de la Bible préféré ?

La parabole du Bon Samaritain. Elle me rappelle le geste du lavement des pieds.

Votre dernière révolte ?

Une répartition injuste des anti-virus de la Covid

Votre mot préféré ?

Fraternité : Un appel constant du Ressuscité à se tourner vers les autres...

Un rêve pour demain ?

Prendre soin de notre planète et de ses habitants.



Prière de bénédiction

*Béni-sois-tu notre Père.
En ce premier jour d'été,
nous voulons te dire notre joie
et chanter ta louange.
Dès l'origine, tu as voulu que la terre
porte des fruits de toute sorte.
Tu as donné au semeur la semence
pour que tout homme reçoive de toi sa nourriture.
Aujourd'hui, devant l'abondance de tes largesses,
nous pensons à ceux qui mendient le pain quotidien,
à ceux qui sont privés de terre,
à ceux qui ne voient pas la beauté des moissons.
Seigneur, source de tout bien,
rends fécond le travail des hommes
pour que chacun trouve la joie
en goûtant à tes bienfaits.
Amen.*





Conseil national: du dynamisme

Tenu à distance, le Conseil national des 27 et 28 mars derniers a marqué le premier anniversaire de la crise sanitaire. Cependant, le rapport d'activité présenté par le Comité national et par l'ensemble des territoires a montré notre vitalité. L'accent a ensuite été mis sur la fondation de nouvelles équipes. Deux temps de carrefour ont abordé cette priorité à travers deux entrées complémentaires: celle des actions à conduire et celle de la dimension apostolique du mouvement qui nous invite à rejoindre les personnes de nos milieux de vie.

Si la convivialité n'était évidemment pas la même que lorsque que nous nous retrouvons physiquement, avec tous les temps de partage, les pauses, les repas et les temps festifs, le travail était au rendez-vous. Retour sur ce conseil.

Le samedi, après la présentation des candidats et des finances, un premier temps de travail a été consacré à l'axe fondation de notre plan d'orientation. Centrale pour la survie de l'ACI, cette priorité a particulièrement souffert des conditions sanitaires et du confinement. Si la technique a permis à une majorité d'équipes de se retrouver en audio ou en visio, la présentation de notre démarche et l'accueil de nouveaux membres est passé au second plan. C'est pourquoi nous avons décidé d'en faire un axe prioritaire pour l'année à venir.

Malgré tout, ce temps a permis de repenser des outils mis à disposition des territoires et des équipes, notamment:

- Le guide fondation: ce guide présente, de façon pratique, les étapes importantes de l'organisation de rencontres destinées à toucher des personnes hors mouvement afin de leur présenter notre démarche.

- Les fiches d'éveil: refaites très récemment, ces fiches permettent de vivre la démarche de l'ACI autour d'un thème précis (argent, écologie, parents vieillissants...) et de démarrer une vie d'équipes avant d'entrer dans la démarche d'enquête annuelle. Ces fiches sont disponibles sur demande à l'équipe nationale.

- Les kits agoras: régulièrement, des kits sont proposés pour vous aider à organiser vos agoras sur des thèmes d'actualité: la santé, le télétravail, etc.

Le travail de partage et de réflexion en ateliers est actuellement en cours de remontée. Il nous permettra d'affiner nos outils et l'accompagnement des équipes qui le souhaitent dans ce travail de proposition de l'ACI. Il en ressort déjà l'idée que chaque territoire est invité à se doter d'un plan d'action pour la création d'équipes nouvelles.

Dates à retenir

Le séminaire des coordinateurs de territoires se tiendra les **18 et 19 septembre 2021**. Notre prochain Conseil national aura lieu les **12 et 13 mars 2022**.

malgré le contexte

stock.adobe.com



Le Conseil national s'est tenu à distance. Un contexte particulier mais la vitalité reste au rendez-vous.

Le second carrefour a permis d'articuler ces différents outils avec notre démarche d'ACI : tenir notre rôle d'apôtres auprès des personnes de nos milieux. Ces outils permettent de prendre du recul sur nos vies, de les relire pour porter un témoignage de foi crédible auprès de personnes de nos entourages professionnel, associatif, familiaux et amicaux. Vous retrouverez, sur le site de l'ACI, la présentation par Bernard Michollet de la note soumise au Conseil national : *"Le Christ nous envoie solliciter l'hospitalité dans la cité où il nous précède."*

A la fin de ce conseil, le père François Fonlupt, président du CEMAF et évêque accompagnateur de notre mouvement, qui nous a fait le plaisir d'être présent cette année encore, nous a dit à quel point il était frappé par notre vivacité et notre confiance : "Vous reflétez une vraie dynamique, et c'est impressionnant dans le contexte actuel."

Conscient de la difficulté d'envoyer des prêtres auprès des mouvements, moins nombreux, moins formés, il nous pousse à les inviter pour les ouvrir à une réalité

d'Église qui passe par l'accompagnement dans la vie des personnes, et qui ne soit pas déconnectée de la société.

Sur notre dimension missionnaire enfin, il nous rappelle que les jeunes générations ont de vraies questions. Les rejoindre, c'est recueillir ce qu'elles ont à dire, comprendre ce qui est en train de se jouer dans le monde et voir ce que l'Évangile nous invite à souligner. Son intervention est disponible sur notre site. ▲

En bref

Elections

Nos remerciements vont à Annie Ropars (Nantes) qui rejoint le Comité national et Régine Asseman (Lille) qui a accepté de prolonger son mandat à ce même Comité.

Pour le bureau,

Marc Deluzet (95) président,

Françoise Michaud (28) vice-présidente,

Jean-Pierre Gobert (77) trésorier,

Nathalie Verhulst (33) secrétaire

et Laurent Guillaumin (75) secrétaire,

ont été reconduits dans leurs fonctions.



Changement de notre intranet

Les difficultés croissantes rencontrées avec le prestataire qui gère la base de données des adhérents du mouvement – manque d’ergonomie, difficultés pour les adhésions de couples, délai de réception des reçus fiscaux... – nous ont amenés à étudier d’autres solutions.

Depuis deux ans, nous testons des outils pour trouver un prestataire qui réponde mieux à nos besoins et nous avons choisi de nous tourner vers Assoconnect, dont l’outil nous a séduits par son ergonomie et sa simplicité d’utilisation.

Pour les membres de l’ACI, le changement de plateforme se fera directement par le lien habituel depuis notre site Internet. La reprise des informations existantes sera assurée par l’équipe nationale et le prestataire. Vous pourrez vous laisser guider pour compléter ces données et faire votre choix d’adhésion et d’abonnement.

Attention : l’abonnement ne sera (au moins au début) pas directement inclus dans la formule d’adhésion comme c’était le cas jusqu’à présent. Il faudra simplement se rendre dans la “boutique” et choisir le Courrier.

Pour les nouveaux adhérents, la grande nouveauté est que l’adhésion pourra se faire directement depuis le site et par carte bleue : il ne sera plus nécessaire de passer par un envoi de bulletin papier accompagné d’un paiement par chèque. Bien évidemment, l’adhésion papier restera possible.

Deux autres nouveautés : Pour le paiement en mensuel par carte bleue : lors de votre adhésion, vous pourrez choisir de payer par débit de carte bleu mensuel. Les reçus fiscaux seront édités directement à l’issu des campagnes d’adhésions et des dons.



© Marie Fantone

Pour les équipes de territoire, Assoconnect intègre un ensemble de modules permettant une gestion globale des membres (organisation d’événements, billetterie en ligne, comptabilité, agenda...). En test dans l’ACI du Haut-Rhin depuis plusieurs mois, cette solution donne une grande satisfaction à ses utilisateurs. Nous ferons tout pour qu’il en soit de même sur l’ensemble du territoire, et sommes pressés d’avoir vos retours d’expérience. ▲

L’équipe nationale

Le Christ nous appelle, nous accompagne et nous envoie

Le 18 janvier 2021, nous étions environ 60 accompagnateurs d'équipe et représentants d'aumôneries territoriales, réunis en visio-conférence. Cette journée nous a permis de mieux nous approprier trois grands enjeux pour le mouvement : la parole engagée pour que vive l'équipe, la signification de l'accompagnement et la pertinence des ministères ordonnés.

La parole engagée pour que vive l'équipe

Les membres de l'ACI ont tous fait l'expérience de l'équipe qui se met à tourner en rond, parce qu'elle dévide des généralités et des bons sentiments. Dès lors, il ne s'agit plus de relecture et la révision de vie ne peut se faire. On s'épanche : *"L'ACI, c'est sympa mais cela ne m'apporte rien"*, rien de consistant car généralement, l'amitié et la liberté de parole sont toujours là.

Un partage sur un texte biblique, expérimenté comme un temps d'équipe en visio, a mis en valeur comment nous passons du 'on' au 'je' puis au 'nous'. La tentation peut être plus grande encore que lorsque nous faisons enquête, de donner libre cours aux belles idées sous prétexte de chercher à comprendre le texte. S'il faut bien sûr éviter les contresens, les Écritures nous sont d'abord données pour entendre la Parole de Dieu en équipe lorsque chacun se positionne par rapport à ce qu'il en perçoit. Notre vie est comme la corde qui vibre sous l'archet du texte afin qu'elle résonne de la Parole de Dieu.

Puis grâce au croisement des interprétations personnelles, la dimension de l'équipe intervient pour faire entendre la Parole pour le groupe, le milieu. Nous avons repris conscience que "le 'nous'

permet d'avancer dans une démarche de recherche de vérité", que "personne ne détient la solution", c'est-à-dire l'interprétation qui clôt l'échange. Au contraire, garder ouvert ce que nous comprenons d'un texte des Écritures permet que la Parole de Dieu en surgisse encore à la prochaine lecture. Le caractère fondamental du 'dire je' en équipe avait bien été mis en perspective par l'intervention d'Yves Cahen.

Notre vie est comme la corde qui vibre sous l'archet du texte afin qu'elle résonne de la Parole de Dieu.

"Dire son expérience ou celle de ceux dont on rapporte les partages", c'est "s'impliquer", "prendre un risque" pour que les autres se lancent et ouvrir au 'nous'. Il est aussi la condition nécessaire "afin de pouvoir dire : je Le reconnais" et peut-être balbutier une réponse à la question : "Pour vous, qui suis-je ?"

La signification de l'accompagnement

L'accompagnement de l'équipe prend tout son sens pour aider à franchir



ces étapes. À l'image du Christ d'Emmaüs, l'accompagnateur/trice permet à l'équipe de ne pas lire les Écritures sans comprendre, c'est-à-dire sans entendre la Parole de Dieu qui en surgit. Nous nous sommes redit sa mission de catalyseur des prises de conscience, des découvertes de l'Esprit Saint à l'œuvre, de l'invitation à rendre grâce, parce qu'il est le *"témoin du Seigneur qui traverse la vie des membres de l'équipe"*. Qu'il soit laïc, prêtre, religieux, diacre, femme ou homme, il contribue à faire de l'équipe une cellule du Corps du Christ.

Cette responsabilité est d'autant mieux portée qu'elle est partagée lors de réunions de relecture de l'accompagnement en territoire. Elle est aussi mieux comprise et assumée grâce à la formation (locale, ou proposée par l'aumônerie nationale du mouvement) et lorsque l'accompagnateur est missionné par l'équipe territoriale.

L'envoi d'un accompagnateur dans une équipe l'aide à développer son sens ecclésial et apostolique. Il n'est plus simplement l'ami qui va nous aider. C'est aussi grâce à ce sens de la responsabilité

ecclésiale qu'il aura le souci de ceux qui changent d'équipe (en lien avec l'équipe de territoire) et de fonder de nouvelles équipes.

La pertinence des ministères ordonnés

L'accélération de la diminution du nombre de prêtres impliqués dans le mouvement nous a conduits à souligner deux dimensions essentielles attachées au ministère ordonné, implicitement présentes dans les aumôneries territoriales.

Le diacre ou le prêtre explicitent *de facto* un lien à l'évêque responsable de l'Église locale pour authentifier ce que vit le mouvement et pour l'accompagner de sa vigilance bienveillante.

Le ministère ordonné est le signe du partage de la mission épiscopale première qui est d'annoncer l'Évangile. Il signifie alors que le mouvement est non seulement reconnu mais envoyé pour annoncer l'Évangile dans la société à partir de son enracinement socio-culturel particulier.

Ces deux points doivent être des repères car l'ACI ne sera le mouvement apostolique qu'elle est depuis sa création que bien reliée à l'ensemble de l'Église dans la liberté évangélique.



Journée nationale de l'accompagnement et de l'aumônerie, à renouveler ! Pas seulement pour la joie de nous rencontrer mais aussi pour, ensemble, porter le signe du Christ qui se laisse inviter à l'auberge d'Emmaüs. ▲

**Pour l'aumônerie nationale diversifiée,
Bernard Michollet**



L'ACI ne sera le mouvement apostolique qu'elle est (...) que bien reliée à l'ensemble de l'Église dans la liberté évangélique.

Léguer ou donner pour le développement des mouvements



L'ACI a créé un Fonds de dotation « Marie-Louise Monnet » destiné à recueillir des dons et des legs pour financer ses projets apostoliques mais aussi ceux de mouvements frères. En faisant une donation, un legs ou une assurance vie au Fonds « Marie-Louise Monnet » vous choisissez de perpétuer les intuitions toujours actuelles de Marie-Louise Monnet, Guite et Alain Galichon, Monique Dupré et les autres fondateurs de la JICF, de l'ACI puis du MIAMSI et de permettre aux personnes des jeunes générations d'éprouver la joie de vivre pleinement leur foi au cœur de leur vie.

Trois façons de transmettre :

La donation

Je souhaite de mon vivant, donner au Fonds un bien d'importance (une maison, un terrain, une œuvre d'art, etc.). La donation se fait par un acte notarial, est immédiate et est irrévocable.

Le legs

Je désire qu'à mon décès, le Fonds « Marie-Louise Monnet » bénéficie d'une partie ou de la totalité de mon patrimoine. Par le biais d'un testament j'effectue un legs à son profit. À mon décès, le notaire transmettra le legs au Fonds.

L'assurance vie

Je peux faire bénéficier le Fonds du produit d'une assurance-vie. Celle-ci me permet de transmettre une partie de mon patrimoine de manière simple sans entrer dans la succession.

Pour ces trois façons de transmettre, prenez contact avec votre notaire.

Vous pouvez aussi adresser un don simple par courrier au Fonds « Marie-Louise Monnet », 3 bis rue François-Ponsard 75116 Paris. Vous recevrez en retour un reçu fiscal.

LE COURRIER

Revue trimestrielle de l'action catholique des milieux indépendants



N° 199 Juin-juillet-août 2021

Revue trimestrielle de l'action catholique des milieux indépendants

3 bis, rue François-Ponsard, 75116 Paris
Tél. 014524 43 65 - Fax : 014524 69 04
acifrance@acifrance.com - www.acifrance.com
Numéro CPPAP : 0724 G 85103
ISSN : 0395-9112 - Dépôt légal à parution

Directeur de la publication : Marc Deluzet, président

Rédactrice en chef : Nathalie Verhulst

Comité de rédaction : Christine Bellier, Cyrille Dehlinger, Marc Deluzet, Marie Fantone, Bénédicte Fauvarque, Hêna Gallois, Sylvie Léonard, P. Bernard Michollet, Dominique Peigné, Marie-Pierre Valdelièvre, Nathalie Verhulst.

Gestion abonnement

014524 43 65 - Prix au numéro : 16 €

Édition : Bayard Service - rue du Pré Long
35772 Vern-sur-Seiche Cedex - Tél. 02 99 77 36 36

Création maquette : Bayard Service

Secrétaire de rédaction : Bernard Le Fellic

Photo-journaliste : Bayard Service

Mise en page : Renaud Leroux

Impression : Chevillon, Sens (89)

Photo de couverture : AdobeStock

Photo de 4^e de couverture : AdobeStock

Encart jeté : Bulletin d'abonnement.

Il est devenu prêtre grâce à vous et pour vous

**Soutenez la formation des séminaristes,
donnez à votre diocèse ou à l'Œuvre des Vocations
si vous dépendez d'un diocèse d'Île-de-France**



mavocation.org



Au service de l'Église catholique en Île-de-France, la mission de l'Œuvre des Vocations est de financer la formation des séminaristes et de participer à l'éveil des vocations.

Oui je soutiens la formation des futurs prêtres

À remplir et à retourner avec votre chèque à l'Œuvre des Vocations
15 rue des Ursins, 75004 Paris 01.78.91.93.20

☐ Melle ☐ Mme ☐ M. Prénom

Nom

Adresse

.....

C P Ville

E-mail@.....

Tél
.....

☐ Je fais un don en ligne sur mavocation.org

☐ Je fais un don de €
par chèque à l'ordre de Œuvre des Vocations*

**Dans le cadre de l'IFI, veuillez établir votre chèque
à l'ordre de Fondation Nationale pour le Clergé.*

☐ Je souhaite recevoir la documentation
sur les legs, donations et assurances-vie

Tout don
fait l'objet
d'un
reçu fiscal

PODV21

Nous portons le plus grand soin à la gestion de vos données personnelles et à assurer leur confidentialité. Seules celles strictement nécessaires dans nos relations avec vous pour vous contacter ou pour remplir au mieux notre mission avec vous sont conservées. Pour toute information vous pouvez contacter le Délégué à la Protection des Données (DPO) du diocèse de Paris par email dpo@diocese-paris.net. Les données recueillies sont nécessaires au traitement de votre don et à l'émission de votre reçu fiscal. Conformément à la loi du 6 janvier 1978 et au RGPD du 25 mai 2018, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de radiation sur simple demande écrite à Œuvre des Vocations, 15 rue des Ursins 75004 Paris ou par email contact@oeuvredesvocations.org. Vos coordonnées ne sont jamais communiquées à des tiers.